

MORAMINI ! cibate nos uno-aspectu, ante dis-  
cessum vestrum ; lactem cor meum quod propè-est  
ob profectionem vestram ut pereat. Si verò ceperitis  
ex hoc molestiam , sinite me ; moriar præ mœrore ,  
nec amplius molestiâ-afficiemini.

## NOTES ET REMARQUES.

*Hémist. 1.* Qui croirait , en lisant ces vers languissans ,  
qu'ils sont l'ouvrage d'un Arabe ou d'un Turc ! Qui s'ima-  
ginerait que c'est sur ce ton dolent et soumis que les Orien-  
taux parlent à leurs maîtresses ! Rien pourtant n'est plus  
avéré. Aux morceaux de ce recueil qui l'attestent , je join-  
drai le fait suivant arrivé vers 1795 , et qui le prouve mieux  
encore. Je le tiens de feu Michel Sabbagh , mon cher et  
savant maître :

Un grand ministre de la justice à Alep , Mohammed  
Zâda Efendi , était éperdument amoureux d'une dame ,  
qui le rebutait depuis maintes années , et lui témoignait  
une excessive froideur. Comme lui cependant ne faisait que  
l'en aimer davantage , il tomba bientôt dans une maladie  
dangereuse. Dans cet état voisin de la mort , il suppose que  
l'objet de ses feux s'adoucirait en sa faveur , et que la pitié  
tiendra lieu d'amour : il se fait donc transporter dans une  
des cours de la maison de sa belle , d'où il peut la voir et  
en être vu. Il s'attendait , au moins , à un coup-d'œil favo-  
rable ; mais elle , toujours la même , toujours indifférente ou  
plutôt barbare , dès qu'elle l'aperçoit , appelle ses gens et  
leur ordonne de *saisir ce maraud et de l'envoyer en enfer !* A  
ces mots , le visage du pauvre amant s'éclaircit , le conten-  
tement brille dans ses yeux , et il improvise ces vers :

لَمَّا رَأَيْتُ مُنِمْ فِي الْهَوَى هَالِكًا  
قَالَ خَدُوهُ وَأَمْضُوا بِهِ إِلَى مَالِكًا  
وَالله مَا سَاعَى بِلِ سَرِّى ذَالِكًا  
أَلَيْسَ أَتَى خَطَرُ الْيَوْمِ فِي بَالِكًا (1) ،

« Cum me vidit amentem , in amore pereuntem , dixit :  
» Sumite eum et abducite eum ad Mâlek (2). Per Deum !  
» non contristavit me , contrâ me delectavit illud... Annon  
» utique ego transivi hodiè in tuâ mente ! »

« Quand elle me voit hors de moi-même et périssant  
» d'amour , elle s'écrie : Saisissez-le et le traînez en enfer.  
» Ah ! j'en atteste la Divinité , cette parole , loin de m'af-  
» fliger , me comble de joie... A cette heure , au moins ,  
» j'ai été présent à son souvenir. » — C'est là ce qui  
s'appelle être content à peu de frais.

Même hém. وَقَفُوا *impératif* du verbe وقف *substitut.*

Hém. 4. وَدَع *impératif* de دَعَوَى.

EXPETO-NUNCIIUM à sole , de vobis , quoties  
oritur , et sciscitor fulgur de vobis quoties micat.  
Pernocto et flagrans-desiderium complicat me et

(1) Ce genre de poème s'appelle مَوَال , *couplet* , *chanson d'un seul*  
*couplet*. Il faut le lire selon la prononciation vulgaire. La mesure  
est le *basith* ; mais dans le second hémistiche , le rythme du second  
pied est vicieux.

(2) C'est le nom du portier des enfers. Voyez *Meninski*.



me explicat in palmis suis; nec queror apud id de perpeſſione *meâ*.

Amici mei, si produxerit-se mora (*i. e.* absentia) *vestra*, tum acinaces separationis *vestræ* discindunt me, vobis absentibus (*prop.* post vos), minutim. Sed si donaveritis oculum meum aspectu vestro, utique *hoc* jucundissimum erit de iis-quæ inter nos locum habuerunt.

Ne putetis quod ego per alium occupatus *sim*; utique cor *meum* ad amorem alterius non *satis* capax est. Misereat vos amantis afflicti, per amorem ægri; vobis absentibus (*prop.* post vos) discinduntur viscera ejus minutim. —

Si donaret fatum meum oculo meo conspectum vestrum, certè gratiam-agerem fato meo, propterea quod conjunxerit nos. . . . Sed non servei (*i. e.* perdat) Deus calumniatorem qui expetivit discessum nostrum; nec progrediatur pes delatoris qui separationi *nostræ* incumbit.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 3. *هَمَّ* ou *أَبَاتُ* futur de *بَات*. On peut traduire, *je passe la nuit et la passion me tourmente*, c.-à-d. *la passion me tourmente durant la nuit*; ou bien il faut prendre *بَات* pour *veiller*, ne pas dormir: c'est ainsi que je l'ai entendu dans la traduction française. Peut-être aussi est-il synonyme de *كان*; alors on ne doit point l'exprimer.

Même hém. *طَوَى*, plier; *نَشَرَ* déplier: ces deux mots sont

opposés l'un à l'autre, comme Willmet le fait remarquer sous ces deux racines.

Hém. 5. *الْمَدَا* (manuscrit *فَدَا*). Encore un jeu de mots. *مَدَى* est le pluriel de *مَدِيَّة*, large épée, couteau; et *مَدَا* (pour *مَدَى*) veut dire *distance*, *intervalle*, *but*, *terme*, *fin*.

Hém. 6. *قُطْعًا*, par morceaux. C'est le pluriel irrégulier de *قُطْعَة*, *segmentum*.

Hém. 8. *أَخْسَنَ*, accusatif de *أَخْسَنُ*, *melior*, *optimus*.

Hém. 11. *دَنَفًا*. J'aime mieux lire avec le manuscrit de Galland *دَنَفٍ* au génitif.

Hém. 13. Ce n'est qu'une répétition de l'hémistiche 7.

Hém. 15. *وَاشٍ* pour *وَاشِي*; du verbe *وَشَى*, *peindre*, *farder*, etc.

Hém. 16. *سَاعٍ* pour *سَاعِي*. Il y a dans cet hémistiche un triple jeu de mots.

## XXXVIII.

COR amatoris ab amicis molestiâ-afficitur, et corpus ejus per æstum amoris abripitur. Dicat aliquis: « Quomodo sapor amoris! » Respondebo ei: Amor dulcis est, sed in illo amaror (*prop.* cruciatus) (1).

## NOTE.

Hém. 4. La racine *عَذِبَ* signifie, à la première forme,

(1) *Tristia cum dulci toxica melle gerit*.



*dulcis fuit aqua* ; à la seconde, au contraire, *tormento, cruciati affectu*. De là ce jeu de mots du texte entre *عَذْبٌ* et *تعذيب*.

## XXXIX.

SE-INFLECTIT ut ramus myrobalani, transiit juxta quem Eurus. Et eleganter-incedit. . . et quàm desiderabilis est, quàm nitens, quàm dulcis ! Et micant dentes ejus quandò subridet, et putamus quòd splendor fulguris circumdat astrum. Tum laxat de comâ nigrâ cincinnos, et redit pleno-manè vigilia noctis obscuræ. Sed cùm retegitur vultus ejus in tenebris, illuminatur nobis orbis-terrarum, ad orientem et occidentem.

Aiunt similitudo ejus ramulus : sed verè hoc injustitia ipsi. Imò absit ut dotes ejus conferantur cum dorcade ; nam oculi ejus grandes enecant (in) amore, in-servitutem-redigunt letho-addictum furibundum, cruciati-affectum.

Propensior-sum-amore in illam, amore-juvenili, insipienti ; sed non mirum est, de viro ægrotante amore, si desipiat-ut-infans.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. البان, le myrobalanier. ( Voyez ce que j'ai dit sur cet arbre, pag. 27, note 1, et pag. 161. ) Dans la

huitième macâmat de Hariri (1), on lit la même comparaison : *كأنه قصب البان*, sa taille rappelle le myrobalanier.

Hém. 2. *واحد*, &c. et micant dentes ejus quandò subridet. Rien de plus fréquent, chez les poètes orientaux, que l'éloge des dents de leurs maîtresses ; ils en parlent même à satiété. Cela ne tiendrait-il point à cette couleur sombre et basanée des visages en Orient ; couleur qui fait ressortir les dents et les fait plus apercevoir que dans nos pays tempérés ! Or, chez les Arabes, les objets de comparaison pour les dents sont le plus souvent les perles et la grêle, quelquefois les fleurs de la camomille, lesquelles sont à-la-fois blanches et suaves. Schultens, dans le Hariri, donne toute sorte de détails sur ces comparaisons ; il est donc inutile que je m'y arrête. Voyez Hariri, tom. I, pag. 80, 85 et 86. jusqu'à A.

Hémist. 4. Et putamus splendorem fulguris circumdare astrum. Cette figure n'est pas des plus claires. J'imagine que le poète veut comparer le visage de sa maîtresse à un astre et ses dents à un éclair, à cause de l'éclat dont elles brillent. Quand donc elle ouvre la bouche, ses dents sont un éclair qui répand sa lueur sur un astre. Tout cela est alambiqué et bien froid.

Hém. 6. *النكا*. Je regarde ce mot comme étant à l'accusatif. Voyez, sur son vrai sens, une note à la pag. 174.

Hém. 7. *ظلمة*. Ce mot est dans Castell comme synonyme de *ظلام*, ténèbres, obscurité ; il manque dans Golius.

Hém. 10. *معاني*, pluriel de *معنى*, signification, sens ; vertu d'une chose, qualité d'une personne ; en grec *ἀρετή*.

(1) Publiée dans les Mines de l'Orient, tom. I.



Même hém. Le texte imprimé (1) ajoute ce vers, qui manque dans les deux manuscrits dont j'ai fait usage :

فِي آيِنِ اللَّطِي الْعَزِيزِ قَوَائِمَهَا  
وَمَشْرِوئِهَا الْمَعْسُولِ قَدْ طَابَ مَشْرِوئُهَا

« Et undè est dorcadi eximia statura ejus? Saliva ejus mellita, bona-est si-bibatur. »

« Comment la jeune biche a-t-elle sa taille élancée? Sa salive est plus douce qu'un miel exquis. »

Hém. 11. وَالْعَاطِهَا &c. et ses grands yeux noirs tuent d'amour. L'éloge des yeux est naturel aux poètes de toutes les nations. Aussi les Arabes, qui accumulent des compliments à perte de vue, n'ont-ils pas été avarés de celui-là. A l'appui de ce que j'avance, je citerai les vers suivans, qui se terminent par une pointe galante et d'une originalité rare ; c'est la mesure طويل :

خُذُوا حَذَرًا مِنْ طَرَفِهَا فَهِيَ سَاحِرٌ  
فَلَيْسَ بِبَاحٍ مِنْ زَمَنَةِ الْحَاجِرِ  
فَإِنَّ الْعَيْنَ السَّوْدَ وَفِي نَوَاسِرِ  
تَقْدُ السَّيْفَ الْبَيْضَ وَهِيَ بَوَاتِرُ  
مَنْعَةُ لَوْ مَنَعَ الْوَرْدَ خَدَّهَا  
بَكْنَهَا وَقَدْ أَجْرَتْ دُمُوعًا غَدَائِرُ (2)

« Tenez-vous en garde contre son coup-d'œil enchanté!

(1) Voyez la note jointe à la page 65.

(2) Vers inédits tirés des *Mille et une Nuits*. Sur le mot غداير, voyez Castell : c'est pour la rime qu'il est au nominatif.

« Il ne trouvera pas de salut celui qui une fois en aura été blessé.

« Tout languissans que sont ses yeux, ils font plus de ravage qu'une épée étincelante, même la plus acérée. »

« Son corps néanmoins est si délicat, qu'une feuille de rose qui lui effleure la joue la fait pleurer de douleur, que dis-je ! répandre un torrent de larmes. »

Il y a mot à mot dans le texte : *Cavete* (prop. *sumite cautelam*) *ab oculo ejus, nam ille incantatus; et non est effugiens* (نجا) *ille quem ferit oculus ejus. Nam certè oculi ejus nigri, etsi languidi, secant gladios albicantes, hi quamvis sint acutissimi. Delicatura tamen est; si enim osculetur rosa genam ejus, plorat ea, jamque effundit fletus torrentium instar.*

# XL.

*Quis sparsit collyrium incantationis in oculos ejus, et carpsit decerptam rosam, de genis ejus?*

*Et quis involvit noctem cum tenebris comæ ejus, et polivit, cum lumine frontis ejus, illius obscuritatem?*

*Ille princeps est in formosos; et si detrectaverint imperium ejus, gustare-faciet eos vim suam.*

*Juro per illum, apud me carum et dilectum, juro per illum et per vitam ejus, et per existentiam ejus! utique formosi omnes nobilitantur per eum (ou in eo); et pulchritudo in eo residet cum essentia suâ et proprietatibus suis.*

*Juvenis-gazella, si sumeret speculum manu suâ, essent lepores ejus speculum speculi ipsius.*



Hém. 1. كحل. C'est le nom que les Arabes donnent à une certaine poudre qu'ils mettent dans leurs yeux, pour se renforcer la vue. Je les ai vus mainte fois faire usage de ce remède, et toujours avec succès. Je ne sais pourquoi nos médecins, dans l'occident, ne l'essaient pas.

Hém. 2. جنى, collectus, carptus, decerptus. C'est une forme adjectivale dérivée de جنى, cueillir.

Hém. 3. من دجا &c. mot à mot, qui a enveloppé la nuit de l'ébène de ses cheveux! c'est-à-dire, qui a donné pour voiles à la nuit sa noire chevelure! ou peut-être pourrait-on traduire, qui a épaissi la nuit avec &c.

Même hém. جنيس, nox caliginosa, tenebræ.

Hém. 6. سطواته. On peut sous-entendre من.

Hém. 7. قسمًا به &c. j'en jure par ma maîtresse, j'en jure par sa vie, &c. Cette forme de serment n'est pas moins usitée chez les Arabes que chez les Latins et chez nous. Mais les Orientaux, qui ne savent pas s'arrêter où le goût l'exige, accumulent quelquefois une vingtaine de ces objets par lesquels ils jurent. Vous en trouvez un exemple remarquable dans les *Commentaires* de Jones, pag. 103 et 104. Là, dans un poème sans nom d'auteur, l'amant jure « et par le sourcil » de sa maîtresse, et par sa taille, et par les flèches que décochent ses yeux, et par ses hanches déliées, et par le glaive de ses regards, et par la blancheur de son front et la noirceur de ses cheveux, et par ses belles tresses, et par les roses de ses joues, et par les rubis de ses lèvres, et par les perles de ses dents, et par son haleine suave, et par sa salive plus douce que le miel. ....

« et par toutes les grâces qu'elle rassemble, et par sa naissance illustre, et par son pouvoir! » . . . Qu'est-ce qu'il jure! « Que le musc est moins odorant qu'elle; que zéphyre emprunte à son haleine exquise les parfums dont il embaume les airs; que le soleil lui cède en éclat, et que, comparée à elle, la lune n'est que ténèbres et obscurité. » Voilà bien de l'oriental!

Le texte de ce morceau se retrouve en entier, avec quelques variantes, dans les *Mille et une Nuits*, manuscrit de Galland.

Hém. 8. وحياته وحياته, et per vitam ejus, et per vitam ejus! Répétition peu naturelle. Je soupçonne que les voyelles du second mot doivent différer de celles du premier, ou que la leçon est vicieuse.

Hém. 9. جميعهم. Man. كلم, contre le mètre.

## XLI.

ADVENIT ver et iterum-fit hortus subridens; etenim diu-est quod lacrymas-fundebant in ipsum nubes (ejus).

Et ramus . . . desuper eo merula sibilat; crederes hanc monachum qui recitat canticum in suggesto monasterii.

Et ripa fluminis . . . jam pilosæ-fiunt genæ-ejus, et subridet os ejus, et virescit mystax ejus.

Tum plaudunt arbores, quandò vident tale miraculum; et ob causam hanc jam canescunt cincinni (i. e. coma) earum.



## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 3. *شُحُور*, signifie un merle. Ce mot manque dans les dictionnaires : cependant il n'y a point de faute dans l'orthographe de ce mot ; je le retrouve écrit de la même manière dans un manuscrit sur l'histoire naturelle, que j'ai entre les mains : *الشحور طائر اسود فوق العصفور*, c'est-à-dire, *merula, avis nigra, major passere*.

Hém. 4. *زُبُر*. C'est le pluriel de *زُبْر*, *liber, canticum*, qui répond à l'hébreu *מזמור*. Sa racine est *زبر*, *scripsit*, *it. putavit*. Les verbes *زَمِر* et *زَمِر*, qui signifient tous deux *cecinit, psalluit*, ont beaucoup d'affinité avec cette racine ; car le *م* et le *ب* sont souvent pris l'un pour l'autre. On dit, par exemple, en hébreu, *בִּרְקָה* et *מִרְקָה*, l'émeraude.

Même hém. J'ai été dans l'impossibilité de rendre mot à mot ce vers en latin : il eût été inintelligible.

Même hém. *دَيْر*, *monasterium, canobium*. Dans les chroniques syriaques, on rencontre fréquemment le mot *دَيْر*, qui signifie la même chose. A l'occasion de la racine *دار*, j'expliquerai la différence qui existe entre les mots *دَار* et *بَيْت*, qui veulent dire tous deux *maison*. *دار* est censé plus grand que *بيت* ; c'est un édifice en pierre. On ne peut donc pas appeler *دار* la tente d'un Bédouin, bien que ce soit sa *maison* : on l'appellera *بيت*. Mais, au contraire, on peut nommer *بيت* un édifice en pierre, et toute espèce de maison : ce mot a donc dans son acception plus de latitude que le mot *دار*.

Hém. 4. *راهب*, *monachum ejus, scilicet monasterii*. Peut-être aurait-on pu mettre le *nominatif* en sous-enten-

dant, après *تحسبه*, la conjonction *أَنْ*, *quod*, ou *كَأَنَّ*, *quasi*. J'ai mis l'accusatif *راهب*, en construisant ainsi : *تحسبه راهباً الذي reveritus est Deum*.

Hém. 8. *قد شاب* &c., *jam canescit coma earum*. Allusion à cette couleur blanchâtre et argentine que revêtent certains arbres aux premiers jours du printemps, lorsque paraissent les premiers bourgeons.

REMARQUE. Ce morceau, et la plupart de ceux qui suivent, sont extraits de SOYOUTI (1), écrivain célèbre qui florissait vers l'année 1490.

Entre ses nombreux ouvrages, il en est un qui a pour titre *المَرْج المنير والأرج العطر*, *Pratum floridum et aroma benè olens*. C'est une espèce d'anthologie ou de bibliothèque poétique, où l'auteur a rassemblé tous les plus jolis vers que lui aient fournis ses lectures. Cette masse de vers est rangée sous cinq classes ou livres, qu'il appelle *باب*. Je vais entrer à cet égard dans quelques détails :

Le I.<sup>er</sup> de ces livres roule sur l'amour, *في الحب*, et se subdivise en cinq sections. Laissons parler l'auteur lui-même :  
وفيه خمسة فصول الأول في الغرام وبت الوجد والسقام الثاني في الدمع والسهر وشكرى الليل بالطول والقصر الثالث في السؤال والخضوع والاذلال الرابع في الزيارة والالتيام والحنان والالتئام  
C'est-à-dire :  
« Ce livre est composé de cinq sections, dont la première » traite de l'amour, de la mélancolie, du chagrin ; la se-

(1) السيموطي. Voyez d'Herbelot, au mot *Souionthi*.



» conde, des larmes, des veilles, des gémissements pendant  
 » la nuit ( 1 ) ; la troisième, des supplications, des soumis-  
 » sions, des dédains ; la quatrième, des visites, des re-  
 » proches, des embrassements, des baisers ; la cinquième,  
 » des censeurs qui épient, et des délateurs. » Après l'énoncé  
 de ce plan, l'auteur prend séparément chacune des sections  
 et cite tous les vers à lui connus qui s'y rapportent.

Le II.<sup>e</sup> livre parle de l'*ode amoureuse* et du *poème ga-*  
*lant* ( 2 ), et contient aussi cinq sections : الملاحه الاول  
 الثاني في العيون والصّدغ ذى النون الثالث في القدّ العادل  
 والبردق والخصر الناحل والرابع في العذار والخامس في الثغر  
 « dont la pre-  
 » mière traite de la beauté ; la seconde, des yeux et des  
 » sourcils arqués comme le ن ; la troisième, de la juste  
 » proportion de la taille, des hanches, et de la ténuité dans  
 » cette partie du ventre qui avoisine les hanches ; la qua-  
 » trième, des joues ; la cinquième, de la bouche, de la  
 » salive, et des discours plus agréables qu'un vin exquis. »

Le III.<sup>e</sup> livre parle de la *campagne*, et se subdivise pa-  
 reillement en cinq sections, dont la seconde, par exemple,  
 traite de la prairie et des fleurs ; la troisième, des ruis-  
 seaux ; la quatrième, du zéphyr ; la cinquième, des rameaux.  
 C'est la partie descriptive du recueil, celle d'où j'ai uni-  
 quement extrait jusqu'ici.

Le IV.<sup>e</sup> livre traite de ce qui a rapport à l'*éloquence*,  
 الاول في الادبيات, et se subdivise en cinq sections :  
 تخريد الحماسة الثاني في الموشحات الثالث في المكتاتبات الرابع

( 1 ) Mot à mot : *in longitudine et brevitate.*

( 2 ) في الغزل والنسيب

في لطيف التناجى بالالغاز والاحاجى الخامس في نوادر وتك  
 » dont la première parle du roucoulement des colombes ;  
 » la seconde, des chansons appelées *mowaschah* ; la troi-  
 » sième, des lettres ou épîtres ; la quatrième, de la ma-  
 » nière ingénieuse de communiquer ses pensées par des  
 » énigmes et des logogryphes ; la cinquième, *de raris*  
 » *et inusitatis generibus orationis* ( 1 ). »

Le V.<sup>e</sup> livre, si je ne me trompe ( car ici j'ai négligé mal  
 à propos de transcrire l'original ), est un recueil d'anecdotes  
 en prose et en vers.

Comme donc SOYOUTI cite toujours les auteurs des  
 poésies qu'il rapporte, je suis sûr que la publication de son  
 ouvrage nous ferait connaître quelques centaines de poètes  
 dont les noms mêmes nous sont inconnus. Plusieurs, je le  
 sais, rentreraient bientôt dans leur obscurité ; mais d'autres,  
 peut-être, figureraient avec honneur à côté des noms  
 d'Ebn-Faredh, de Moténabbi et de Hariri. Quel vaste champ  
 s'ouvre donc aux amateurs de la poésie étrangère, aux re-  
 cherches des biographes, et à l'activité des orientalistes !

## XLII.

O Deus! tempora veris et jucunditas eorum! ô  
 contentio-mutua avium in modulaminibus suis! Rosa-  
 que succrescit in virgultis, quasi ipsa esset aqua pu-  
 doris super genâ pudibundi.

Et ramus, inflectit eum zephyrus, quemadmodum  
 inflectit ebrietas vini lumbos temulenti. Et aqua it  
 in hortos, sicut it sopor somni in oculum dormientis.

( 1 ) Quant au mot *تكت*, je ne vois pas ce qu'il pourrait signifier  
 ici : j'ai probablement mal copié.



## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. **لله**. J'ai envisagé ce mot comme une exclamation synonyme de **يا** *proh Deus!*

Hém. 2. **تَفَاخُرٌ** Nom d'action de la sixième forme de **فخر**, *eminuit gloria*. VI. *certârunt inter se de gloriâ*. L'accusatif est gouverné par l'exclamation précédente **لله**.

Même hém. **لُحْنٌ**, *modulatio, melos*. C'est le pluriel de **لَحْنٌ**, mot qui, entre autres choses, signifie *prononciation vicieuse*. Ce qui me rappelle un proverbe que mettent en avant ceux des Arabes dont on critique l'accent et la prononciation: **لَحْنٌ لُغَتُنَا وَالْحَوِصُ صَغَتُنَا**, c'est-à-dire, *perpera-pronunciatio dialectus nostra; verumtamen grammaticam edocti sumus*. « Qu'importe notre mauvais accent, si nous savons » la grammaire par principes! » La racine **لحن** veut dire *parler d'une manière vicieuse, prononcer mal*.

Hém. 4. **ماء الحياء**, *aqua pudoris*. Le poète entend par-là cette sueur froide dont se couvre quelquefois le front d'une personne timide et embarrassée.

Hém. 5. **يَتْنِيهِ** *inflectit eum* &c. Cette métaphore des arbres qui chancellent comme un homme ivre, peut éclaircir un vers des poèmes publiés par M. Kosegarten (1), et faire connaître la véritable leçon du texte. Voici ce vers:

والغصنُ نشوانٌ يَتْنِيهِ العِزَامُ به كَأَنَّهُ مِنْ حَمِيٍّ وَجَدَهُ شَرِبَا  
que le traducteur a rendu ainsi: « *Ramus ebrius est, exprobrat ei languens illius desiderium, perinde ac si biberit ex*

(1) *Carminum Orientalium triga*, pag. 59. Stralsund, 1815.

» *effervescentiâ ejus dolore*. » Or, qui ne voit combien cela est obscur! Tout, au contraire, s'éclaircit en lisant **لله** au premier hémistiche. *La branche chancelle, enivrée pour lui d'amour &c.*; et ce qui confirme ce sens, c'est que la racine **ثنى**, *movere, motitare*, est fréquemment usitée dans ce sens, au lieu que **ثنى** est un verbe qui ne se rencontre jamais. D'ailleurs, dans les lexiques, ce mot est rendu par *calomnier, parler mal de quelqu'un*, et non pas par *faire des reproches*, comme a traduit M. Kosegarten.

Hém. 8. **سَيْتَةٌ**, *sommeil, assoupissement*; du verbe **وسى**.

## XLIII.

IMPONIT ver super ramulis myrobalani pallium, et exuberantiæ-ejus (*i. e. lacinia*) super collibus-arenaceis.

Et succrescunt cacumina arborum, ita ut manucapiant (*i. e. assequantur*) clunes collis-arenacei, cincinnati ramorum. Jam coronam-induunt capita ramorum, et colore-rubro-tingit genas hortorum anemone sanguinea.

Atque se-variegant strata hortorum, et flores horum dissimiles sunt formis et coloribus: ex candore gossypii, et croceo excellentissimo, aut ex cæruleo claro, aut rubro insigni-rubore; umbraque subtrahit suum in istis holosericis-pannis gressum.

Et sunt ramuli sicut crura saltatricium, quæ (crura) jam constringuntur in catenis ocymi. Et sol inspicit,



ē medio ramulorum ejus, ad hortos, inspectionē zelotypi.

Et gemmæ arborum sunt in vestibus perfectionis, velut illæ forent monile quod multigenum-est in collis formosarum-cantatricium; terraque miratur quanto-perè ipsa rideat (*i. e.* læta sit).

Et nubes-pluvialis plorat cum lacrymis continuè-effluvii, donec subrideant ora florum illius (*nempè* terræ). Iterùm plorant nubes cum fletuum-receptaculo continuè-pluviam-emittenti. Fit ut pomaria ejus amicè-carpant nubeculas ejus (*nempè* حياّة), et respondeat nubes se-excusando sine linguâ.

Hoc visu abundat lætitiâ in me, adeò ut præ vehementiâ illius quo me lætificat, flere-faciat me... Igitur pelle mœrores tuos ope veris et præstantiæ ejus. Utique ver est homini juvenus altera (*prop. secunda*).

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. قَوَاضِلُ, les pans d'une robe; du singulier فاضلة, quod exuberat, quod residuum est. Th. فضل, superfluit, exuberavit.

Même hém. كُتْبَانُ, pluriel de كَتِيبٌ, sable accumulé, entassé en un même lieu; colline, éminence de sable; de la racine كَتَبَ, entasser, accumuler.

Hém. 3. صَاحَتْ كَفَلٌ &c. Figure de mauvais goût, par laquelle le poète veut faire entendre que les branches supérieures des arbres atteignent le milieu de ces monticules,

(مُتَالِفَاتٍ), de ces éminences de sable mouvant, si communes dans les déserts de l'Arabie et de l'Égypte.

Hém. 5. العَصُون. Ce mot de branches (عَصَن) revient ici trois fois de suite dans trois vers. Il paraît que ces répétitions ne choquent pas les orientaux. C'est pour les éviter que j'ai traduit le front des palmiers, au lieu de le front des rameaux.

Même hém. خَدَّ الرِّيَاضِ, genam hortorum. Cette métaphore des joues de la prairie n'est pas rare; voyez par exemple les Commentaires de Jones, page 358, ligne 13.

Hém. 9. يَبْقَى, gossypium album, du coton. Th. يَبْقَى, albus fuit, canduit.

Même hém. أَصْفَرُ فَاقِعٌ, admodum flavus; أَصْفَرُ فَاقِعٌ, flavus excellentissimus; de la racine فَقَعَ, valdè flavus fuit. (Castell.)

Hém. 10. صَافٍ, clarus, pour صَافِي; de صَفَى, clarus fuit.

Même hém. قَانٍ pour قَانٍ, qui est pour قَانِي ou قَانِي, valdè rubicundus; de la racine قَنَأَ, valdè rubuit.

Hém. 11. خَطْوَةٌ, gressum, passum. On pourrait aussi lire خَطْوَةٌ, gressum suum.

Hém. 14. رِيحَانٌ. Ce mot a plusieurs sens; il veut dire entre autres un myrte, du basilic, une plante odorante. Sa racine est رَاحَ, avoir de l'odeur, être odorant.

H. 17. L'idée contenue dans ce vers est obscure; le poète compare, ce me semble, les bourgeons (qui dans les arbres sont de grosseur inégale) à un collier composé de grains de différente grandeur. Le mot طَلْعٌ signifie bourgeons, premières fleurs d'un arbre; du verbe طَلَعَ, monter, s'élever. Aujourd'hui,



dans la langue vulgaire, cette racine s'emploie sans cesse au lieu du verbe *خرج* ; on dit par exemple *il est sorti*, *طَلَعَ بِرًا*.

Hém. 18. *عَنْ*. Cette préposition a ici un sens particulier : elle répond à *في*, qu'on pourrait bien lui substituer dans le texte.

Même hém. *عَوَان* est pour *غَوَانِي*, pluriel de *غَانِيَة*, femme grande et belle, chanteuse habile. Selon l'étymologie, c'est proprement une femme qui se contente de son mari et de sa maison, une femme pudique et honnête ; du verbe *غَنَى* contentus fuit.

Hém. 20. *بدمع دائم العلان*. Il faut lire *دائم* au génitif, puisque ce mot est en concordance avec *دمع*. Il est vrai que *دمع* est indéterminé ; que *دائم العلان* paraît déterminé, ce qui détruirait la concordance ; mais ce genre d'annexion, ou *إضافة*, ne produit point de détermination. Voyez la Grammaire Arabe, tome II, chapitre 5.

Hém. 21. *مَبَاسِمُ*. Ce pluriel n'est pas dans les dictionnaires. Il vient du singulier *مَبَسِمٌ*, os subridens ; de *بسم*, subrisit.

Hém. 22. *مَدَمَعٌ*. Ce mot n'est pas dans les dictionnaires. Il signifie un vase à recevoir les larmes, un lacrymatoire ; l'endroit de l'œil où les larmes se rassemblent. Son pluriel, *مدامع*, est, au contraire, très-usité, et les lexiques le rendent par *hirqui*, *oculorum anguli interni* [les coins de l'œil] ; mais le plus souvent ce pluriel est employé comme synonyme de *دمع*, larmes. Voyez pag. 156, lig. 16. Cet hémistiche-ci pourrait se traduire en latin : *nubes iterum flent lacrymis largè effusis*.

Même hém. *هَتَانِ*. Ce mot, qui manque dans Goliut et

dans Casell, est synonyme de *هَازِنٌ* et de *هَانِي*, et signifie *regens pluviam emittens* ; de la racine *هَنَى* *pluviam emisit* *caelum*. Le verbe *هَنَى* a la même sens, et presque le même son.

Hém. 23. *هَازِنٌ* est le voile, synonyme de *جَوْدُ*, l'air ; je l'ai du moins entendu ainsi. De là il signifie un nuage, *hæc nubes*. Le mot ordinal de *هَازِنٌ* est *أَازِنٌ*, niger.

Hém. 24. *هَازِنٌ* à moi à moi : A cause de la véhémence de ce poëte, il s'est vu souvent. La phrase entière reviendrait à *hæc nubes* : *Quandem nix, præ vehementia sua, plorare facit.*

## XLIV.

TEXUIT VER planas ejus ( *nempè horti* ) ex  
aqualibus pannis, pictis (cum) admirabilibus coloribus.

Et adventi æephyrus ad eum debilis, amore-captus  
in tractus ejus et ob percussionem aquarum.

O pulchritudinem ejus, quando ros diffundit  
super eum margaritas intra rosam et myrtum ; brachiaque rivalorum jam se extendant ad deambulatorios (ejus) ; cum anemonis sanguineis ; et modulantur cantilenas in eo cantantes de avibus ejus ; et se implicant rami cum ramis !

Non invisio hunc hortum, quin (et) saludent me  
in eo oculi buphthalmi digitique lili.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. *نَسَجَ الرِّجْعُ*, *texuit ver &c.* « Amant potissi-



« mum Asiatici hortorum, amœnitatum ac florum descriptiones, quas jucundissimis pingunt verborum coloribus (1). » Malheureusement que leurs descriptions se ressemblent toutes, qu'elles sont toutes hérissées de jeux de mots, et tissées, d'un bout à l'autre, de comparaisons glacées. Vous y cherchez en vain des traits de sentiment. Au reste, on se fera une idée suffisamment nette de la manière dont les Arabes traitent la poésie descriptive, en comparant les fragmens que je donne ici, avec ceux que Jones a fait paraître dans ses *Commentaires*, pag. 155 et suiv.

Hém. 3. غدا النسيم عليل, fit Zephyrus languidus. On trouve dans une autre description du printemps la même pensée, exprimée à-peu-près dans les mêmes termes :

والصبا أسمى عليل  
في رباها حين سار

« Et aura fit languidacum per colles ejus transeat. » (Jones, page 220.)

## XLV.

Et est pomarium viride vestes suas; in virgultis ejus avibus est integra orchestra (prop. plenitudo orchestræ). Alloquor in illo juvenes, quorum vultus sicut plenilunia, quæ lucent inter sidera.

Et est canalis argenteus; ridet aqua ejus; et ille in oculo sicut ensis perpolitus. Et disperguntur guttulæ super ripas ejus, similes monili inter collectionem et disseminationem.

(1) Jones, *Commentarii*, pag. 341.

Et ultro-citroque-vacillant intuentibus eas, quasi ille forent uniones disseminati in strato smaragdino.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. وحديقة. J'ai regardé ce و initial comme le wau رُب, qui veut après lui le génitif.

Hém. 2. مَعْرَد ou مَعْرَد, lieu de concert, orchestre. Ce mot n'est pas dans les dictionnaires; mais on y trouve la forme d'où il dérive, c'est-à-dire غَرْد, modulatus est, reciprocam inflexit vocem. De là vient تغريد, modulatio avium.

Hém. 4. أَسْعَد. Ce pluriel manque dans Golius, Castell, &c. Son singulier est, je pense, سَعْد, decem stellæ seu constellationes quarum sex non sunt mansiones lunæ, quatuor sunt domicilia ejus.

Hémist. 5. Cet hémistiche commence aussi par le wau رُب. Ces vers sur un canal argenté m'en rappellent d'autres pareillement inédits, où se trouve une singulière comparaison; ils sont tirés de Soyouti :

خالٍ كالخسام له صقال  
ولكن فيه للرأى مسرة  
رايت به الصغار تحيد عوما  
كأنهم نجوم في الجبرة

« Ce canal est comme une épée polie et luisante, si ce n'est qu'il égaye ceux qui l'envisagent (1). J'y vois nager

(1) Tandis que l'épée inspire l'effroi.



des enfans, dont le cou est comme l'albâtre: on les prendrait pour des étoiles dans la voie lactée (1).»

Hém. 6. مهت est le participe de هت, à ferro Indico confecit ensem; car, comme le dit un scholiaste, سيف الهندي افضل السيوف, enses Indici optimi ensium. Voyez aussi la Chrest. arabe de M. de Sacy, tom. II, pag. 148.

Hém. 8. Inter collectionem et disseminationem, c'est-à-dire, baccarum cujus altera pars conjungitur, altera verò separatur.

Hém. 9. رَجَج, agitatus fuit, tremuit, vacillavit; du verbe trillière رَجَج, movit. On peut rapprocher de ce verbe la racine رَجَج.

Hém. 10. زبرجد. Ce mot indique une pierre précieuse peu différente de celle qu'on nomme زمرد, émeraude. Voyez la Chrest. arabe, tom. II, pag. 147, et une Dissertation de M. Eichhorn, de Gemmis sculptis Hebræorum, Gœtting, 1813, in-4.<sup>o</sup>

# XLVI.

(FORTÈ) hortus per actionem largi-imbris contentus-est, quemadmodum contentus-est amicus per amicum, si quando largus-imber beat eum potu matutino, et perficit ei largitionem per vespertinum-potum.

(1) Il y a mot à mot: « Canalis hic sicut ensis-acuteus, cui est levitas; nisi quod in eo est spectanti gaudium. Video in eo puerulos qui pulchri-collo sunt natando; velut ipsi forent stella in via lactea. »

Hic hortus commodat zephyro in flauibus suavem odorem, quasi solum suum foret è musco fragrantiori. Similis est ros, se-effundendo super id, residuo lacrymarum in genâ formosæ.

Et est quasi rami ejus irrigarentur vino-melioris-notæ et idcò titubarent, ad instar potoris vini-generosi.

Sunt anemonæ sanguinæ in hoc horto, velut rubra fragmenta de carneolâ; revocat-in-mentem mihi viola reliquias actionis alapæ in genâ delicatulâ.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 3. Forsan hoc ad secundum, non verò ad primum hemistichium, referendum est... Tunc me vetat pudor ulterius sensum indagare.

Hém. 5. Proprement: ce jardin prête au zéphyr qui souffle, ses doux parfums; ou bien: ce jardin, par ses exhalaisons, prête au zéphyr de doux parfums. يُعْبِرُ est le futur de la quatrième forme de عار, verbe qui, à la seconde et à la quatrième forme, signifie mutuo dedit, commodavit. Il se construit, dit Golius, avec un double accusatif, et cet exemple-ci le confirme.

Hém. 12. Il y a un jeu de mots entre شقائق, l'anémone, et شقائق, pluriel de شقيقة, des morceaux, des fragmens.

Hém. 13. يَنْفَجَّة, la violette ordinaire; منتور, la violette blanche. Voici un distique sur la première:

رأيت بنفجاً في ظلّ الورد  
وغصن الآس منعكب عليه



فَقُلْتُ تَعْتَبِرُوا فِي صُنْعِ رَبِّي

شَبِيهُ الشَّكْلِ مُجْدِبٌ إِلَيْهِ (1)

*Cerno violam in umbrâ rosæ; et ramus myrti se inclinat super hanc..... Atque dico : miremini opus Dei; res-similes formâ se-attrahunt mutuo* (2). C'est ainsi qu'un enfant se plaît dans la société d'un enfant, un homme âgé dans celle d'un vieillard.

#### XLVII.

ITO, ô amice, ad hortum : expolit enim à mœsto æruginem ærumnæ ejus. Zephyrus (illius) se-implicat in laciniâ suâ; et flos (illius) ridet in calice suo (3).

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. *هَلِّمْ*, courage ! allons ! Sur cette exclamation, voyez la *Grammaire arabe*, tom. I, §. 874.

Même hém. *يَا صَاحِبِ*, ô mon ami ! au lieu de *يَا صَاحِبِ* Gramm. ar. tom. II, §. 138.

Hém. 3. *يَعْتَرِ*, futur de *عَثَرَ*, se heurter le pied, glisser. *عَثَرَةٌ*, un heurt, un faux pas, une chute. Les vers suivans font bien connaître le sens de ce dérivé :

(1) La mesure de ces vers est le *وافر*.

(2) « Je vois la violette croître à l'ombre du rosier, et les branches » du myrte se pencher vers la rose... Et je m'écrie : admirez » l'ouvrage de Dieu ; une douce sympathie attire les choses qui se » ressemblent. » Ces vers sont inédits.

(3) Voyez la traduction française.

يَمُوتُ الْفَتَى فِي عَثَرَةٍ مِنْ لِسَانِهِ

وليس يموت المَرْءُ مِنْ عَثَرَةِ الرَّجُلِ

فَعَثَرَتُهُ مِنْ فِيهِ تَوَقَّعَ مَوْتَهُ

وعَثَرَتُهُ بِالرَّجُلِ تَبَرَّى عَلَى مَهْلٍ

*Moritur homo è cæspitatione linguæ suæ, nec moritur homo è cæspitatione pedis sui. Etenim cæspitatio ex ore ejus parit mortem, cæspitatio verò pedis sanatur paulatim. Ce distique est pareillement inédit.*

#### XLVIII.

INCURRIT nubes versus hortos, et hi incipiunt queri apud eam de angore absentia ejus orto.

Tum propius accedit nubes, osculatur eos et flet tenero-affectu; atque subridet horti gaudio, ob reditum amicitia ejus.

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. « Hanc audacissimam figuram (la prosopopée) » fréquentissimè usurpant Asiatici poetae. Apud eos enim » omnia vivunt, omnia animantur. Colloquuntur inter se flores, » aves, arbores, &c. » (Jones, pag. 168.)

Hém. 4. Ob reditum amicitia ejus, c'est-à-dire, « quod » amissam recuperaverint amicitiam ejus. »

#### XLIX.

ZEPHYRUS optimus-leno est qui existat; etenim



ille reteggit abdita pectoris et plicarum-ventris, atque inclinat ramulos post erectionem eorum (*id est*, cum se superbè attollunt), donec osculentur ora stagnorum. Et propter hoc amasii eligunt eum ut-viam (*prop. vias*) ad amicos et natale solum.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. أَقْوَدُ, *optimus-leno*. Ce mot n'est pas dans les dictionnaires. Je suppose que c'est une forme *superlative*, dérivée de la racine قَاد, *duxit, gubernavit*, ou du substantif قَرَادٌ, *leno*.

Hém. 2. A l'occasion du mot صَدْرٌ, je rapporterai le distique suivant, tiré des *Mille et une Nuits*, et que j'ai dû rejeter dans les notes :

رَأَيْتُ فِي صَدْرِهَا حَقَّانَ قَدْ حَقَّقَا  
مُسْكِي تَمْنَعُ الْعُشَّاقَ مَتَمَّا  
تَحْرُسُهُمَا بِسَهَامٍ مِنْ لَوَاحِظِهَا  
فَتَنْ بُعَادِي (1) أَصَابَتَهُ بِسُفْهِمَا

Cerno in sinu ejus: duæ capsulae [deux phioles] jam obturantur cum musco (2) qui prohibet amantes à comprehendendis illis. Illa custodit illas cum telis oculorum suorum; et qui injustè agit, lædit eum cum telis eorum.

Même hém. أَغْشَاكَ, pluriel de عَشْكَةٌ, *plica ac ruga ventris ex obesitate*. La racine est تَعَشَّكَ, *præ obesitate in se*

(1) Man. يَعْتَدِي, contre le mètre.

(2) Le musc est noir.

*plicatus fuit venter*. Dans la traduction française, je n'ai dû présenter que le sens du vers.

Hém. 5. Je pouvais traduire plus simplement en français: *Aussi les amans le choisissent-ils pour messenger vers leurs maîtresses et leur patrie*.

Hém. 6. « Omnibus porrò poetis, sed præcipuè Asiaticis, » usitatum est Zephyrum frequenter alloqui, et vel de amicâ » percontari, vel eam salutatum mittere. » Voilà ce que dit Jones (*pag. 300*), et il rapporte, entre autres exemples, le suivant, dont il n'a pas bien rendu le sens (c'est de la prose rimée) :

وَاخْتَبِرْ فِي الاسْحَارِ بِقَرَبِ الْمَزَارِ وَأَنَا رَسُولُ كُلِّ مَحَبٍّ إِلَى حَبِيبِهِ  
وَحَامِلُ كُلِّ شَكْوَى عَالِيَلٍ إِلَى طَيْبِهِ Il traduit ainsi : « Mané » amici (1) adventum annuncio. Ego legatus sum amato- » rum ad amicos, et depressos ægritudine ad dulcedinem per- » duco. » Or, dans cette dernière phrase, il faut lire طَيْبِهِ au lieu de طَيْبِهِ, et traduire de cette manière : *et fero omnem gemitum ægroti ad medicum suum*. « Je suis le mes- » sager de l'amant vers sa maîtresse, et je porte les gémis- » semens du malade à son médecin (2). » Cette idée est bien préférable à l'autre.

## L.

IN die nebularum, ob delicias aeris ejus, garrit columba, nam gratus est mador. Et hortus est inter superbiam et modestiam; nam se erigit ramus in illo horto, et decidit-cum-murmure aqua (3).

(1) Ou plutôt *visitationis, visitantis*; j'annonce l'approche d'une visite.

(2) Pour l'engager à venir.

(3) Voyez la traduction française.



*Hém. 3.* Voici le sens de ce vers : « La prairie offre à » la-fois l'image de la fierté et celle de la modestie : de » la *fierté*, parce que ses rameaux flétris se redressent et » s'élèvent par la douce influence de la pluie; de la *mo-* » *destie*, puisque l'eau de la cascade descend, tombe et » se précipite. » C'est là une froide antithèse, un mauvais jeu de mots.

## LI.

RIVUS, ex quo jungitur ramis amore, *hi* longam-  
inveniunt absentiam ejus, et ejus separationem.  
Ideò vides illum *in reditu*, qui currit osculans pedes  
eorum; et murmur suum querela est illius-quod  
sibi contigit.

## NOTES ET REMARQUES.

*Hém. 1.* علق, être attaché à, aimer; il se construit avec l'accusatif de la personne.

*Hém. 2.* اُحْتِ تَطِيل proprement, *sunt longam inveniunt*, tournure usitée; ou bien اُحْت est explétif. Le verbe طال, signifie à la quatrième forme *longum fecit, longum invenit*.

*Hém. 4.* Et murmur suum querela &c. c'est-à-dire, *in murmure suo queritur de ærumnâ quam cepit, illis absentibus*, الذى يلقا; mot à mot, *quod obvium habuit ipse, quod accepit, invenit ipse, c'est-à-dire, dolores et tædia*.

## LII.

NUM per auram palmarum, aut per inflationem  
tubæ novissimæ, revocas-ad-vitam, ô Zephyre, mor-  
tuum nondum humatum? Aut *revocor-ad-vitam* per  
odorem venti paradisi, ubi incessit super humido-solo  
è floribus ( *i. e. florido* ), pluvîâ-perfuso!

Aut hortus præscriptionis tuæ (*id est*, tibi præscrip-  
tus et assignatus), ô Zephyre, exuit odoramentum  
halitûs sui in-gratiam zephyri (*id est*, tuam), cum  
aromate in eo diffuso! Et ventus laxat in eo frænum  
(*i. e. liberè vagatur*) cum hoc *aromate*, et rami *sunt*  
inter progrediendum et recedendum.

In horto qui erigit ramos suos, et in quem manè-  
venit lacinia Euri, inter excelsitatem et depressio-  
nem; cujus colligunt plenitudinem integritatis pul-  
vinorum-margines [ *les plates-bandes* ], aqua verò  
colligit in eo plenitudinem irregularitatis; et ventus  
imprimit (pingit) super fluctibus ejus rete; et nubes  
delineant varias-species imaginum; et aqua est inter  
libertatem et servitudinem; atque umbra inter pro-  
lixitatem et resectionem; et Narcissus recens non  
claudit oculos suos, flosque ejus est inter expansio-  
nem et contractionem, quasi-foret ipse aurum super  
columnis è smaragdo, in foliis camphoreis; et cha-  
mæmelum nitet inter buphthalmos in hoc horto,  
simile nummis-argenteis inter nummos aureos. . . .  
Ibi jam nos-addiximus concupiscentiis-amoris, ubi



favebat nobis ætas juventutis cum puellabus formosis, sine sanctitate.

Tum tibicen turbæ complicabat nos per inflationem (*i. e. flando*) in fistulâ, non verò per inflationem in tubâ novissimâ.

Et jam psallebat cantator, cujus vox *ut* garritivium, quasi ille locutus fuisset è gutture magico.

Musicus, digiti ejus delectabant omnes per se, quandò cantabat, et respondebat gravior-chorda et tenuior (*prop. cum tenuiore*).

#### NOTES ET REMARQUES.

*Hém. 1.* Il y a dans cet hémistiche un double jeu de mots qui le rend difficile; je crois cependant avoir présenté le vrai sens.

*Hém. 3.* فردوس. Peut-être faut-il prendre ce mot dans son sens de *prairie, jardin*. En ce cas on pourrait traduire ainsi le début de ce poème :

« Haleine des vents, est-ce en répandant au loin l'odeur  
» balsamique qu'exhalent les palmiers, ou en enflant la  
» trompette de l'archange, que tu rappelles à la vie un mort  
» que n'enferma jamais le tombeau! Ou bien as-tu opéré  
» ce prodige par la vertu des parfums que transporte avec  
» lui le Zéphyre des jardins, après que, durant le calme de  
» la nuit, il a voltigé sur un humide parterre de fleurs,  
» rafraîchi par les eaux du ciel! »

*Hém. 3.* Presque tous les termes par lesquels on exprime en arabe l'idée d'odeur et de parfum, se trouvent réunis par hasard dans le commencement de ce poème; tels sont شدا qui signifie *acrimonia odoris*; عطر, *aroma, odoramen-*

tum,

tum; نَفْع, *flatus venti*, item *bonus odor, fragrantia*; نَسِيم, *lenis aura et odor*; نَشْر, *odor fragrans, qui se latè diffundit*; رَج, *ventus et odor exhalans ex re*. Pour compléter cette espèce de synonymie, j'ajouterai les termes suivans: بَيْتَة, *odor, sive gratus, sive ingratus*; طَيْب, *odoramentum*; enfin شَمُوم, *res odorata*.

*Hém. 4.* Au lieu de عَلَى بَلِيل, un manuscrit porte: عَلَى بَلِيل, *super me in nocte*. Si la mesure du vers eût permis cette leçon, je l'aurais préférée; je l'ai fondue, dans la traduction française, avec la véritable. Le mot بَلِيل (de بَل, *madefecit*) signifie quelque chose d'*humide*, comme peuvent l'être le vent, un climat, une prairie.

*Hém. 6.* اَمْ رَوْضٌ رَسَمَكَ اَعْرَى &c. *aut hortus tuæ præscriptionis (c'est-à-dire tibi assignatus) exuit*. Ainsi portait mon manuscrit. Mais si l'on adopte cette leçon-ci, اَمْ رَوْضٌ, &c., le sens de la phrase est totalement changé, sur-tout si l'on prend نَشْر qui suit, dans son sens de *vivificatio, mortui suscitatio*; il faut alors traduire : « Ou plutôt, prairies, n'est-ce pas vous dont l'herbe naissante, » confiant ses parfums au sein du Zéphyre, les a fait passer » jusque dans ce cadavre immobile, comme un principe de » vie qui s'est répandu dans ses veines; » mot à mot, *Aut pratum, herba-nascens tua transire fecit odoramentum halitûs sui, super Zephyrum, pro vivificatione in hoc (mortuo ميت) diffusâ*; « pour vivifier ce cadavre en se répandant sur lui. » En effet, le verbe نَشْر a deux sens distincts très-usités, celui de *vivifier, ressusciter un mort*, et celui de *répandre au loin de l'odeur*. Quoique cette leçon puisse paraître



meilleure, la nôtre est néanmoins tolérable. On peut s'en assurer en jetant les yeux sur la version latine, ou même sur la traduction française.

*Hém. 7.* Ce vers offre encore une variante remarquable que voici: *والريح قد طلقت فضل العنان به*. Elle s'adapte au sens qu'offre la variante qui précède; et il faut traduire, *tandis que le vent lui prodiguait les riches trésors que renferment les nuages*; mot à mot, *et ventus jam effundebat optimum nubium in hoc (pratum)*.

*Hém. 8.* La particule *ما* est ici purement explétive. Voyez la *Grammaire Arabe*, tom. I, §. 890. Le poète, par ces mots, *interprogradiendum et recedendum*, veut exprimer l'agitation des branches qui, sous le souffle du vent, tantôt avancent, et tantôt reculent.

*Hém. 10. Inter elationem et depressionem.* Ces mots me semblent admettre plusieurs sens. Le poète veut dire, ou que le vent souffle tantôt plus haut et tantôt plus bas, ou qu'il souffle sur des arbres dont les uns sont plus les autres moins élevés, ou qu'il souffle dans une région moyenne. J'ai adopté le premier de ces sens.

*Même hém.* Dans quelques manuscrits, les hémistiches 15 et 16 viennent d'abord après celui-ci. Mais le sens n'est point changé par cette variante.

*Hém. 11.* On peut encore traduire ainsi ce vers: *colligunt plurale integrum pulvini ejus, et aqua format in illo plurale fractum*, c'est-à-dire que « les plates-bandes et les nombreux compartimens du jardin, bien ordonnés entre eux, forment un tout régulier » (ce que le poète compare à un *pluriel simple* ou *uniforme*); tandis que « l'eau, qui court sans ordre çà et là dans le jardin, forme un ensemble irrégulier » (ce que le poète compare à un *pluriel rompu*).

*ou imparfait*). Cette idée est sans doute bizarre, mais elle n'est pas sans exemple, tant s'en faut! C'est ainsi que le poète Moténabbi, parlant de Seif-eddaula, dit en propres termes que « les projets de ce prince passent du futur au prétérit, sans qu'il soit besoin pour cela d'aucune des particules qui réduisent le futur à la signification du présent. » Et à l'occasion de ce passage, M. de Sacy fait la remarque suivante, qui s'applique parfaitement au passage de notre texte: « Quelque ridicule que soit un pareil jeu d'esprit, on peut l'excuser en partie, en observant que la science de la grammaire étant difficile et très-estimée chez les Arabes, toutes les expressions qui tiennent à cette science sont moins triviales parmi eux, et ont plus de dignité qu'elles n'en auraient parmi nous. . . . » (*Chrest. Arabe*, tom. II, pag. 117.) Dans la traduction Française, je n'ai point essayé de rendre les allusions aux formes grammaticales et aux termes techniques de la grammaire, que renferment les mots *نصب - مرفوع - مجرور - جمع تعجب - مصروف - منته - ممدود* et *مقصود*.

*Hém. 15. ما بين.* Voyez la note de l'hémistiche 8. Cette phrase, *aqua est inter servitudinem et libertatem*, peut signifier que l'eau est conduite de manière à n'être ni trop libre, ni trop captive.

*Hém. 16. مقصور sectus, resectus.* Son féminin *مقصورة* se prend dans une acception particulière: il signifie une petite chambre, du verbe *قصر*, retrancher, raccourcir, parce qu'elle est destinée à recevoir seulement les *familiares*, les intimes, dont le nombre est petit. Voici quelques synonymes de ce mot: 1.° *خجرة*, qui signifie un cabinet, une cellule, un local plus petit que le *مقصورة*. Le mot *خزنه*, en langage vulgaire, répond à *خجرة*, qui est littéral; 2.°



اوضه (en grec moderne, *ovta*). Il est turc, mais les Arabes s'en servent habituellement : il répond exactement à notre mot *chambre*. ( Le mot *مَنْظَرَة*, que l'on prononce vulgairement *mandara*, signifie cette chambre vitrée située en face du *Divan*, et de laquelle le Prince voit ceux qui se présentent à l'audience. Ce mot est dérivé du verbe *نظر*); 3.<sup>o</sup> *عُرْفَة*, que l'on traduit par *salle à manger*, *salle destinée aux festins*; 4.<sup>o</sup> on appelle aujourd'hui *قَصْر*, toute chambre située dans l'étage le plus élevé de la maison; c'est un *appartement supérieur* où l'on se retire pour être tranquille et à son aise; pour n'être point, par exemple, incommodé par le bruit de la rue, ou surpris désagréablement par les agens de police quand on se met à boire des liqueurs ou du vin. Celles de ces chambres qu'on destine aux chanteuses s'appellent *مَغَانِي*; on y arrive par un escalier dérobé, pratiqué habilement dans le mur. Mais on ne les emploie à cet usage que dans les temps où la loi défend les concerts, et où l'on veut cependant se procurer ce plaisir; 5.<sup>o</sup> enfin on appelle *دِيْوَان* un *grand portique* ou *salon ouvert*, et spécialement la *salle d'audience*, la *salle de Conseil*.

Hém. 20. *زُمُرْد*, émeraude. « Viridis hæc gemma multis » virtutibus præstat : nam si quis medicato potu aut vene- » nati animalis ictu corruptus, duorum hordei granorum » pulverem hauserit, periculum evadit. Eadem serpentes » scorpionesque fugat, &c. Multisque aliis dotibus hæc » gemma prædita est. » (Cette note est de Gentius, dans sa traduction du *Gulistan*.) Voyez aussi pag. 232 de ce recueil.

Hém. 23. *قَطَعْنَا النَّصَابِي*. Mot à mot, *secuimus, peragravimus ardores-amoris*; de la racine *صَبِي*.

Hém. 24. *غَيْر مَبْرُور*, sine sanctitate. Variante : *غَيْر مَبْرُور*, sine modico, citrà modum, c'est-à-dire, immodicè. Ces mots, sine sanctitate, que j'ai rapportés à *قَطَعْنَا*, peuvent se rapporter aussi à *بَخْرِد*, cum puellis non castis.

Hém. 28. Variante : *فِي حَلَقِ شَجَرٍ*, in gutture merulæ. Voyez page 220, ligne 2. Dans le texte, c'est pour le rythme que la-nunnation est retranchée au mot *حَلَق*.

## LIII.

INTUERE (ad) hanc rem : delectabit te aspectus ejus ; per similia huic, inter homines formatur proverbium : « Ignis apparet super ramis, in arbore ; » non ignis extinguitur, nec rami ardent. »

## NOTE.

Hém. 1. Dans cet hémistiche et dans le suivant, le poète joue sur les mots; presque toute la poésie Arabe est infectée de cette détestable contagion.

## LIV.

SIMILIS est delapsa nix in folia quæ concludunt mala aurea, cum intueris eam, similis, inquam, unionibus senectutis juxta sinaragdum lanuginis, super pyropo genæ rubræ.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. *سَقِطُ الثَّلَج*, mot à mot, la chute de la neige.



C'est comme s'il y avait en arabe الثلج المسقوط, *nix delapsa*.

Hém. 2. عند التفرج, mot à mot : *apud intuitum, in intuituendo*. Le verbe فرج est très-usité, à la cinquième forme, dans le sens de regarder avec attention, avec un plaisir mêlé de surprise.

Hém. 3. J'aurais pu en latin traduire un peu moins littéralement : « *Similis est nix delapsa &c... canorum juxta virescentem lanuginem, super genâ rosâ.* » Cette comparaison du naissant duvet d'un jeune homme à de l'émeraude (qui est verte), me paraît bien bizarre; et cependant elle est on ne peut plus usitée chez les poètes Arabes.

Hém. 4. Les vers qui suivent sont pareillement inédits, et contiennent exactement la même pensée que le fragment offert dans le texte :

نارنجنا في الغصون يحكي  
والثلج في بعضهن رقم  
حدًا تبدى به عذار  
ما حلة بالمشيب هم

» Les oranges, au moment où la neige descendue sur elles  
» en dessine les contours, ressemblent à la joue d'un jeune  
» homme recouverte d'un naissant duvet, qu'aurait tout-  
» à-coup blanchie un violent chagrin (1). »

# LV.

SUPER colle Nehaki stat signum tumuli, quasi

(1) Plus littéralement : *Mala-aurea nostra super ramis, referunt, quando nix quadam illorum signat, genam in qua apparet lanugo, sed maturavit in eo canitiem miror.*

hic esset super monte supra reliquos montes elato. Includit gloriam atque honorem, et nobilitatem, et fortitudinem herois et prudentiam viri mente-firmâ-præditi.

Igitur, ô arbor *sylvæ*-Khabour, cur tu *adhuc* frondosa! quasi tu non tristis-esses ob filium Tharifi. Juvenis *hic* non amabat incrementum nisi de timore Dei (i. e. pietate), nec opes nisi quæ constabant è lanceis et gladiis; nec thesaurum-reconditum nisi agmen equorum robustorum, assuetorum irruendo inter phalanges.

Nunc est, quasi tu non præsens-adfuiesses ibi, nec stetisses in loco contra hostes difficillimo (*prop. sine levitate*); nec apprehendisses unquam appropinquante bello (*prop. in accessione belli*) annulos in loriceis viridibus præditis nitore; nec incurrisses die prælii, cum prælium grassaretur, et fuscæ hastæ abnuerent-illæ cum cuspidibus (*prop. nasus*).

Socius Liberalitatis quamdiu vixit, complacebat in eo Liberalitas; et posteaquàm obiit, non complacuit Liberalitas in socio alio. Te desideramus desideratione amissæ juventæ: et utinam nos redimeremus-te per nigros-equos, per plurima-millia!

Et non desiit, donec perdidisset mors animam ejus, esse terror hostis aut asylum debilis.

Heus! succurre-mihi, tribus mea, contra lethum et contra destructionem, et contra terram meam



que cupidè-cogitat post eum (*i. e.* eo mortuo) de rebellionibus.

Heus! ô succurre-mihi, tribus mea, contra infortunia et exitium! Et contra tempus molestum generosis *et iis* grave.

Et contra plenilunium... è medio astrorum ecce cecidit! Et contra solem... nam properavit in eclipsim! Et contra leonem, potentissimum leonem... ecce deferunt eum in foveam excavatam et *ad lapidem monumenti*.

Heus! perdat Deus viscera *terræ*, propterea quod occultant juvenem *qui erat beneficium non adversans* (denegans).

Quod si perdidit eum Yezid filius Mezbedi... quandoque camela-deambulando-lassata, percussio-in-capite-ipsi *fit* per camelam-defatigatam.

Super eum pax Dei subsistat! Equidem ego video mortem cadere in omnem generosum.

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. La colline de Néhaki. Je ne crois pas que cet endroit soit connu d'ailleurs, non plus que la forêt de Khabour, citée hém. 5.

Même hém. كانه, quasi ille, &c. Il faut rendre cette tournure arabe par « il se montre, il apparaît sur une montagne, &c. » Autrement on ne pourrait avoir un sens raisonnable.

Hém. 4. همة. Ce mot signifie, entre autres, valeur,

courage, grandeur d'ame; صاحب همة, un homme de cœur, opposé à كسلان, un lâche. Les dictionnaires ne donnent pas ce sens.

Hém. 5. مورقا, ما لك, c'est-à-dire, quid tibi es quod frondosa sis! ou bien c'est pour: مورقا ما انت cur tu frondosa es! du verbe ورق à la quatrième forme. Son dérivé وَرَق est pris dans les anciens auteurs pour la feuille d'un arbre. Mais aujourd'hui on le prend aussi pour du papier; c'est même l'expression la plus en usage; on dira, par exemple, le papier blanc, الورق الأبيض; du papier lissé, ورق مصقول; tandis qu'une feuille de papier se dit en vulgaire قَرْخ وَرَق.

Hém. 6. ابن طريف, c'est Walid, fils de Tharif. Voyez la biographie d'Ibn-Khilcân au mot الوليد. Tout ce que cet écrivain raconte de ce guerrier est jusqu'ici inédit; d'Herbelot n'en fait point mention. La publication de cet ouvrage d'Ibn-Khilcân serait une acquisition précieuse au-delà de ce qu'on peut dire.

Hém. 9. الأكل جرداء, nisi plenitudinem (omniitudinem, si c'était latin) equorum; de أَجْرَد, qui veut dire tenuibus brevibusque pilis præditus equus. La racine est جرد, en syriaque et en chaldéen ܓܪܕ, rasis, abrasit.

Hém. 10. كَرَّ, irruit. N'y a-t-il pas un rapport frappant de sens et de son, entre ce mot et le latin curro, entre رَدَّ et reddo, entre ثرى ou ثرى et terra, entre ختام et homo! Et cependant, qui oserait affirmer positivement que les mots latins dérivent des mots arabes correspondans! le hasard peut être pour beaucoup dans cette ressemblance.

Hém. 11. كاتك &c. &c. J'avais d'abord pensé que cette apostrophe, continuée pendant six hémistiches, s'adressait



à la forêt de Khabour, déjà interpellée plus haut; mais on voit, en y réfléchissant, que cela donnerait un sens niais et ridicule. C'est donc au jeune guerrier que s'adresse le poète, comme s'il lui disait: « A présent que la mort t'a frappé, on a peine à croire que dans ces mêmes lieux où gît ton cadavre, tu te présentais naguère terrible aux ennemis, semant par-tout le carnage, le deuil et la mort. » Il y a mot à mot dans le texte: *il semble (aujourd'hui) que jamais tu ne t'es trouvé en ce lieu.*

Hém. 13. *لَمْ تَسْتَلِمَ*, non apprehendisti. C'est le futur conditionnel de *سَلِمَ*, à la huitième forme, *manu attigit*. Ce pourrait aussi être la dixième forme du verbe *لَامَ*; à cette forme, il veut dire *induit sibi lorica*.

Même hém. *وَرَدٌ*, aditus, accessio, l'approche. La racine *ورد* signifie proprement, comme en hébreu, *s'approcher pour boire*. On trouve dans le *Hariri*: *مَوْزِدُ الْقِتَالِ*, *aquarium praelii*, l'endroit où l'on va étancher la soif des combats, ou plutôt celui où l'on va boire à longs traits les fatigues et les dangers, *locus ubi in praelia descenditur*. (Tom. I, pag. 39 et 57.) Voyez aussi le vers 12 du poème de *Tograï*.

Hém. 14. *من السرد*, de annulis, c'est-à-dire *annulos*. *سَرْدٌ* signifie, 1.° une cuirasse, une cotte de mailles; 2.° les anneaux entrelacés dont la réunion forme la cotte de mailles; du verbe *سَرَدَ*, *contextuit*, *conseruit*.

Même hém. *خَضْرَاءُ* (féminin de *اخضر*) signifie proprement une chose verte, et spécialement une cuirasse d'un acier vert et luisant. (Je n'ai pas trouvé ce dernier sens dans les dictionnaires.) Quelquefois *بيض*, *micantes*, les brillantes, est pris d'une manière absolue pour les épées.

Hém. 15. *تَسْعَى* est pour *تَسْعَى*, futur conditionnel du verbe *سَعَى*, qui entre autres choses signifie *concurrit*, *irruit*. En prenant ce mot dans cette acception, on traduirait cette phrase plus exactement: *tu ne t'élançais pas le jour d'une bataille et dans le feu de l'action &c.* Mais peut-être ce verbe a-t-il ici un autre sens.

Même hém. *وَالْحَرْبُ لَافِعٌ*. Mot à mot, et *bellum grave* ou *conquassans*. Dans la force du terme, ce serait *prægnans*: quand la guerre était GROSSE de dangers; car le verbe *لَفَعَ* veut dire *concepit* et *fæta fuit*.

Hém. 16. *سُتْرٌ* est le pluriel de l'adjectif *اسود*, *fuscus*, *foncé*, *noirâtre*. Voyez le *Hariri*, tome II, page 18, et sur-tout le *Hamasa*, page 352 et 353.

Même hém. *قَنَا*, les lances. C'est le pluriel de *قَنَاة* (1), un roseau, et de là une lance.

Même hém. *يُنْكِرْنَهَا*, *abnuebant illæ*, quatrième forme au féminin, de *نَكَرَ* *denegavit*, *renuit*: si on lisait *يُنْكِرْنَه* par *ن*, le vers y serait pareillement, et le sens deviendrait peut-être plus clair. Cet affixe masculin se rapporterait à *حَرْبٌ*, qui précède: les noires lances refusaient la guerre, et leurs pointes reculaient à l'aspect des combats.

Même hém. Le mot *أَتَوْفٍ*, que j'ai traduit par *pointes*,

(1) Ce même mot se retrouve dans presque toutes les langues avec le même sens: en syriaque et en hébreu, *קנה*, un roseau; en grec, *καύνα* et *καύνη*, *καύνη*, qui en dérive, signifie un panier de roseau ou d'osier; en latin et en italien, *canna*; en français, *canne*, &c. Le mot *فَلَمٌ*, qui veut dire aussi un roseau, a passé tout entier en grec et en latin.



vient de *أنف*, *nasus*; métaphoriquement, *alium rerum pars extans*, *nasi instar*. — *Anterior pars rei*. — *Promontorium*. — *Durior vehementior pars rei*. ( *Castell.* ) Ici vient naturellement se placer notre sens de *fer d'une lance*. Le mot *أنف* signifie encore, comme le mot hébreu qui lui répond, la colère. Son pluriel est *أَنُوف* ou *أَنُوف*; mais il doit s'écrire dans notre texte sans *medda*, pour que la mesure du vers s'y trouve.

Hém. 20. *من دهاثنا*, *de equis nostris*; c'est le féminin de *ادم*, *nigro colore equus*. Cependant comme *دهاء* signifie aussi *turba magna hominum*, on pourrait rendre ainsi la phrase du texte: « Ah! que ne pouvons-nous donner pour ta rançon » des milliers d'entre nous, » au lieu de *des milliers de nos chevaux noirs*.

Hém. 23. *يا لقومي*. « On emploie quelquefois ( comme » dans ce cas-ci ) *ل* à la place de *ل* pour appeler au secours; » mais alors il est préposition; par exemple: *يا لربي* à moi, *Zéid!* » Voyez *Grammaire Arabe*, tome I, §. 827 et 849 à la fin.

Même hém. *بلى* pour *بلى* signifie ruine, destruction; du verbe *بلى* (*trita et consumpta fuit res*), qui se trouve en hébreu, quelques-uns même disent en grec, dans le mot *παλαιός*.

Hém. 25. *الردى* pour *الردى* veut dire *perditio*, *exitium*; de *ردى*, *perit*. Les quatre hémistiches qui suivent ne sont pas exempts de difficultés, sinon pour les mots, du moins pour l'ensemble. Il y a plusieurs réticences que j'ai tâché d'indiquer dans la traduction française.

Hém. 27. *للشمس*, contre les présages de cette pleine lune; *لليث*, de ce soleil; *لليث*, de ce lion. Dans toutes ces phrases entrecoupées, c'est le fils de Tharif que le poète a en vue; c'est à ce héros mort qu'il fait allusion dans ces figures hardies et majestueuses.

Hém. 28. Le verbe *زعم*, à la quatrième forme, a quelquefois un sens que ne donnent pas les dictionnaires, *être sur le point de*; on dit par exemple aujourd'hui, dans la conversation ordinaire, *انا مزعم أسافر*, *je suis sur le point de partir*. Peut-être aurait-on pu, dans le passage de notre texte, adopter ce dernier sens.

Hém. 30. *سقيف*, un toit, un avant-toit; item, une pierre destinée à couvrir &c. Il est souvent synonyme de *صفح*, une planche. Plusieurs dictionnaires omettent ces divers sens que confirme notre texte.

Hém. 32. *غير عيوف*, non *denegans*, non *renuens*; c'est le nom d'action de *عافى*, *aversatus est*. Voyez aussi la variante citée page 92. Quant au mot *معروف*, qui signifie également *beneficium*, et *notus*, *familiaris*, *amicus*, on pourrait peut-être le prendre dans ce dernier sens, et traduire *amico nihil denegans*.

Hém. 34. *فرب زحوف أمها* &c. *زحوف* est un *فعل*, qui est du féminin, comme *زبون* (*malæ indolis camela*) et autres adjectifs de même forme, qui s'emploient en parlant des animaux femelles. *زحوف* se dit d'une femelle de chameau (*ناق*) qui, étant excédée de lassitude, traîne les pieds en marchant; voilà pourquoi l'affixe *أمها* est du féminin. Quant à *أم*, c'est le nom d'action de *أم* *percussit in medio capite et vulneravit*; — *perfrexit caput*. Voyez aussi absolument la note jointe à la page 93.



## LVI.

O dilecta domus, decrevit Deus quod renovaretur in eâ plenitudo gloriæ, nec veterasceret. Sancta domus, siquidem Moses, confabulator ejus (sc. Dei), incessisset gressu super solo ejus exuisset calceos.

Nec ea est nisi mansio regis, apud quam deponit quivis possessor spei sellam - camelinam. Quando aperiuntur portæ ejus, putares quod illæ dicunt cum gratulatione subeunti eas : « Benè-sit-tibi ! »

Jamverò transtulerunt ædificantes eam è dotibus ejus (sc. principis) ad eam varias-partes (vel species) et pulchrè-executi sunt translationem. Nam è pectore ejus latitudinem, et è nitore vultus ejus lucem, et è famâ ejus verticem, et è patientiâ ejus basim confecerunt.

Tum extulerunt, ex eo in dignitate regiâ (i. e. ex ejus dignitate regiâ), locum concilii, et parum abest huic, supra sidera ut se-attollat.

Obliviscor, per id (palatium) palatii Cosroïs; nam utique ego video illud huic magistrum, quantum-ad-pulchritudinem, non par est ei.

Sicut Solimân, filius Davidis, non apparuit formido ejus in Genios, dum conficeret ipse sensim-ac-commodè.

Vides Solem in hoc palatio fuisse pro atramentarii-filis-coloratis, atramentum-petunt ab eo manus quæ disponunt in figuris suis formam. Illis figuris motiones

indite sunt in quiete suâ, nec sequitur in translatione (motitatione) earum manus pedem.

Et quandò percellimur (ab) ardore luminis illarum figurarum, capimus splendorem ejus in oculis nostris pro-collyrio.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. حَبَّاء. 1.º Particula laudandi : euge, io, pulchrè. 2.º Particula admirandi : hem, mirum; formatur ex حَبَّ, pro حَبِّب, amicus, carus fuit, et ex ذَا, quasi dicas benè se habet hoc. حَبَّاء طالع, ô sortem ! (Meninski et Golius.) Voyez aussi la Gramm. arabe, tom. I, §. 500.

Hém. 3. مُقَدَّسَة, sainte maison ! « On emploie l'accusatif, si la chose appelée est exprimée par un nom appellatif » ou un adjectif indéterminé, c'est-à-dire sans article. « Exemple : يَا نَبِيَّا, ô prophète ! » (Gramm. arabe, t. II, §. 132.)

Même hém. موسى كلمه, Moïse, qui s'entretint avec Dieu, &c. Dans ce passage, le poète a en vue le miracle du buisson ardent. Au reste, de même que Moïse a été appelé par les Orientaux كلمه, Dei confabulator (1), tous les principaux prophètes ont, à leur tour, reçu des surnoms pareils : Abraham, par exemple, s'appelle خليل الله, l'ami de Dieu ; Adam, صافي الله, l'élu de Dieu ; Seth, رسول الله, l'envoyé de Dieu ; Enoch, رفيع الله, celui que Dieu a en-

(1) Vraisemblablement par allusion à ce passage de l'Alcoran : وَكَلَّمَ الله موسى الله face à face. (Sur. IV, v. 164.)



levé ; Noé, نوح, le confident de Dieu, &c. ( Mines de l'Orient. )

Hém. 4. مشى قَدَمًا, incessit gressu. J'avais lu d'abord قَدَمًا, olim ; ce qui donnait un bon sens ; mais le mètre exclut cette leçon.

Même hém. ذِي أَمَلٍ, possessoris spei, c'est-à-dire, expectatoris, celui qui aspire à quelque faveur, qui se flatte d'obtenir quelque grâce du prince. ذِي est, comme on sait, le génitif de ذُو, dont l'accusatif est إِذَا.

Même hém. رَحْلٌ, 1.° la selle d'un chameau ; 2.° le bagage que porte un chameau ; du verbe رَحَلَ, lequel signifie d'abord mettre à un chameau la selle et le bagage, et ensuite s'en aller, partir. Il est très-usité dans ces deux sens.

Hém. 8. تَرْحِيبٌ signifie proprement gratulatio de adventu. Sa racine رَحِب, comme l'hébreu רָחַב, veut dire être au large, avoir de la place, n'être pas mis à l'étroit, être heureux. A la 2.° forme, mettre au large, inviter à se mettre au large, dire à un nouveau venu : أَهْلًا وَسَهْلًا ou مَرْحَبًا وَسَهْلًا, c'est-à-dire, soyez ici à votre aise, soyez le bien venu. Voyez ce compliment en entier, n.° XXVIII, pag. 192. L'opposé de ce verbe est ضَرَّ, en hébreu צָרָר, être à l'étroit, être resserré, et de là être malheureux. L'Arabe, en effet, habitué dès l'enfance à la vie errante, aux courses vagabondes des nomades, qui a puisé avec le lait les principes d'une liberté sans bornes, l'Arabe n'a rien tant en horreur que l'esclavage : il frémit à l'idée de la moindre gêne. C'est pour lui un supplice pire que la mort, d'être enfermé, quelques jours seulement, dans ces citernes vides qu'on rencontre dans le désert. Il faut qu'il change de place,

place, qu'il coure, qu'il s'élance. Chez lui l'idée d'une place étroite et resserrée emporte celle de malheur, d'angoisse, de détresse à son comble : au contraire, l'idée d'étendue, de place vaste et illimitée, lui présente l'image d'une félicité, d'une béatitude parfaite. De là le dérivé مَرَحَبٌ en hébreu מְרַחֵב, signifie le bonheur. Un verbe synonyme de رَحِب est وَسِعَ.

Hém. 9. صِفَاتٌ, qualités, attributs, perfections. C'est le pluriel de صِفَةٌ, dérivé de وَصَفَ, descriptis.

Hém. 10. أَفَانِينَ. C'est le pluriel de أَفْنُونٌ, qui est synonyme de فَنٌّ, species rei ; modus et ratio ; pars artis vel doctrinae. ( Golijs. ) La racine فَنٌّ est très-usitée à la 5.° forme, dans le sens de diversi generis fuit.

Hém. 12. مِنْ جِلْمِهِ, de patientiâ ejus. J'ai substitué cette leçon, qui est très-vraisemblable, à celle du texte, مِنْ جِلْمِهِ, de onere ejus. Si l'on adoptait cette dernière, on traduirait à-peu-près ainsi : Et le pesant fardeau qu'il supporte ( le fardeau des affaires publiques et du gouvernement ), ils l'ont posé comme un fondement inébranlable de l'édifice.

Même hém. اَصْلًا و فرعًا forment une espèce de jeu de mots ; car le premier signifie à-la-fois une racine et un fondement, une base ; et le second veut dire aussi bien un tronc que la hauteur et le fût.

Hém. 13. اَعْلَتْ, 4.° forme de عَلَا, est au féminin, comme se rapportant à صُنَاعٌ, opifices.

Même hém. بِهِ, ex eo. Ce mot pourrait aussi, je crois, se traduire par eo jubente, et le sens de l'hémistiche serait alors : Pour obéir au monarque, ils ont alors construit avec une splendeur royale la salle immense du conseil. Ce sens



me paraît aussi vraisemblable que celui que j'ai adopté.

Même hém. نَادَى ou نَادٍ signifie, 1.<sup>o</sup> la salle du conseil, le lieu de l'assemblée; 2.<sup>o</sup> l'assemblée elle-même, les personnes qui la composent. Du verbe نَادَا, qui veut dire être assemblé, et aussi appeler, convoquer.

Hém. 14. وَقَلَّ لَهُ فَوْقَ, &c. En lisant فَوْقَ, eminentia, altitudo, on pourrait peut-être traduire : *Et parva est coram hoc (æco) altitudo siderum quaquam attollatur (in immensum)*. La leçon du texte est cependant préférable.

Même hém. سَمَاكَيْنِ. « Duo astra quæ pedes leonis vocantur. » Voyez Golius.

Hém. 15. إِيْوَان ou إِيْوَان, palatium, prætorium. Mais on appelle par excellence iwan le palais superbe que Cosroës (1) fit bâtir dans la ville de Ctésiphonte. « Ce palais était » d'une hauteur prodigieuse, et son étendue si vaste, qu'il » était soutenu par quarante mille colonnes d'argent.... » Sa voûte était enrichie de mille globes d'or, &c. » Voyez d'Herbelot, au mot Khosrou.

Même hém. كِسْرَى. Il s'agit ici de Cosroës ou Khosrou Parwiz ou Aperwiz, vingt-troisième roi de Perse, de la race des Sassanides. C'est ce Cosroës qui soutint de si longues guerres contre l'empereur Héraclius. Après avoir régné glorieusement pendant trente-huit années, il mourut en prison l'an de J. C. 628.

Hém. 16. Cet hémistiche ne m'a pas semblé très-clair, et la fin du poëme est encore plus obscure et difficile.

Hém. 17. سَلِيمَانَ, Salomon. L'Alcoran, et sur-tout les gloses et les commentaires de ce livre, contiennent une

(1) Voyez la note qui suit.

souffle de détails fabuleux sur les disputes et les longs débats qui eurent lieu entre ce monarque et les mauvais esprits, qui cherchaient obstinément à le traverser dans son dessein d'élever un temple à l'Éternel. D'Herbelot rappelle quelques autres oppositions de ces génies.

Même hém. تَجَّ de باح, apparuit, manifestus fuit. Cette leçon m'a paru préférable à celles que présentent les manuscrits, savoir تَجَّ et تَجَّ; et cependant le sens qu'elle donne n'est pas des plus satisfaisants. Quoi qu'il en soit, à qui faut-il rapporter cette phrase : *La crainte des mauvais génies ne l'a pas détourné de la construction de cet édifice* ! Est-ce à Salomon ? est-ce au prince déjà loué dans ce morceau ! J'ai adopté le premier sens dans la traduction française.

Hém. 19. لِبَقَّة. On entend par ce mot, ces fils de soie, de laine ou de coton dont les Orientaux garnissent leurs écritoirs pour conserver l'encre ou la couleur. Le poëte veut donc dire, je crois, que les rayons du soleil ont servi de fils dans le vase qui renfermait les couleurs du peintre. Cette même image est répétée dans les mêmes termes au n.<sup>o</sup> LIX, hémist. 82.

Même hém. تَسْقِدَهَا de مَدَّ qui veut dire atramento instruxit atramentarium. (مَدَّ, de l'encre.) A la dixième forme, je lui ai supposé le sens de atramentum petiit. Un autre manuscrit portait لَقْدَهَا; or ce mot peut se lire et se traduire de plusieurs manières; car مَدَّ, comme on sait, veut aussi dire extendit, produxit. Ce qui m'a engagé à adopter le sens de atramento instruxit, c'est le mot لِبَقَّة qui précède dans le texte, et qui signifie les fils d'un encrier, d'un vase de couleur. Au reste, je ne prétends pas avoir rencontré juste.



Hém. 20. تصاویرها *figurae, simulacra*; c'est le pluriel de تصویر. Mais à quoi faut-il attribuer cet affixe ها! Faute de mieux, je l'ai rapporté à اکتی.

Même hém. Voici l'hémistiche le plus obscur: les manuscrits portaient يد او رجال ou bien رجا ويدا; mais comme ces mots ne donnaient point un sens satisfaisant, et que sur-tout ils blessaient le rythme, qui est le طويل, j'ai lu يد رجا; ce qui me paraît meilleur. Le poëte veut dire, ce semble, que, quoique ces tableaux représentent des personnages qui se remuent et agissent, cependant ni pied ni main ne bouge réellement: *la main ne suit pas le pied*, c'est-à-dire ne se meut pas avec lui. في نقلهن *in translatione earum*, c'est-à-dire, et cependant elles se remuent en peinture.

Hém. 24. تَخَذْنَا du verbe تَخَذَ. C'est une forme dérivée de la huitième conjugaison (اَتَّخَذَ), et qui a le même sens que اخذ. Voyez Golius.

Même hém. سناء, *splendorem ejus*. A quoi rapporter cet سناء! ou au palais, ou au prince. J'ai préféré ce dernier sens. Dans les deux cas, la figure est toute orientale.

# LVII.

QUÀM pulchrum est palatium regium capax-tui, cujus est, per gloriam tuam, celsitudo illustris!

Castellum hoc... siquidem tu jam illineres cum lumine ejus cæcum (*i. e. oculum cæci*), certè rediret domum visu-fruens.

Atque prodiit (oritur) ex essentiâ vitæ Zephyrus

illius palatii, et ferè crearet ossibus resurrectionem.

Oblivisci - facit potum - matutinum cum formosis per mentionem suam; atque altum est et superat Khawarnakum et Sedirum. Siquidem cum Iwane comparatur pulchritudo ejus, non est aliquid apud illum Iwanum mentione dignum. Difficiles fuissent ædificationes illius palatii Persis antiquis, qui celsam fecerunt structuram et peritè fecerunt dispositionem. Atque præterierunt super Græcos sæcula multa, nec ædificaverunt regibus suis simile huic et æquale.

Revocas nobis, ô rex, Paradisum, quandò ostendis nobis cœnacula quorum extulisti structuram et hos cecos [*ces salons*]. Tùm pii multiplicant bona-opera sua, et sperant propter hoc hortos et sericum.

Atque peccatores rectam - faciunt viam suam et expiant bona-opera culpas eorum expiando.

Hoc palatium est cœlum è cœlis, nisi quòd equidem illud contemnit plenilunia, nam oriri - facit Mansurum. Ideò puto quòd ego somnians in Paradiso, quandò cerno magnificentiam - regiam in eo magnam.

Et quandò servi aperiunt portas illius, incipiunt hæ gratulari-adventum captantibus - beneficia, stridore suo.

Mordent annulos istarum portarum leones, atque audire-faciunt in iis ora eorum: «Deus est maximus!» Et est quasi illi recubarent ut confringerent juxta has



portas illum qui non est ad intrandum id palatium invitatus.

Currunt mentes liberae fræno in illo, et decidunt è spatio præ impotentiâ. Super marmore-albo cavediorum [ *des cours* ], crederes quod est tapes et pulvere-subtilissimo, qui indutus est camphorâ. Et tessellatum-opus ex unionibus : crederes terram ejus muscum, qui spargit odorem suum et fragrantiam. Substituere possent dies ( *prop. auroræ* ) ex illo, quandò finiunt, diem in initio obscuritatis fulgentem.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. *أعجز*. La forme *أَفْعِلْ ب* est une forme des verbes d'admiration. Voyez la *Gram. Ar.* tom. I, §. 502.

Hém. 2. *ناديك*, *capax tuû*. C'est le participe ( *نادى* ) de *ندى*, synonyme de *وسع*, *satis amplius fuit, capere potuit*. Ce verbe a une foule d'autres sens. Voyez *Golius*.

Même hém. *بيت*, *domus, palatium; it. celsitudo, nobilitas*.

Hém. 5. *إشتق*, *prodiit, ortus est*. Ce sens de la huitième forme de *شق* n'est pas dans les dictionnaires; c'est celui de la première, et le sens qui convient à cet endroit.

Hém. 6. *حدث*, *creo, gigno, renovo*. C'est bien ici la signification de cette seconde forme, quoiqu'elle manque dans *Golius*; car *حدث* veut dire *de novo et primum extitit, novus fuit*.

Même hém. Le Zéphyre... dont l'haleine vivifiante pourrait rajeunir d'antiques ossements. Cette figure a aussi été employée par Ibn-Faredh ( *Jones, Commentarii*, pag. 359 ) :

أرجّ الحسيم سَرَى من الزوراء  
تحرّاً فأحيا ميت الأحياء

\* *Odor Zephyri ex Alzaurâ provenit, manè, in vitam autem mortuos revocat.* » Voyez aussi, dans ce recueil, le commencement du n.º LII.

Hém. 7. *مبوح*, *potus matutinus*. Istius vocabuli nolo hîc sensum ulteriùs indagare : hoc me vetat pudor.

Hém. 8. *Khawarnak* et *Sédîr*. Noms de deux palais ou châteaux bâtis par le célèbre architecte Sennamar, et qui passèrent chez les Arabes pour d'étonnantes merveilles. Ils furent élevés par ordre de Nahman, X.º roi de cette dynastie des Arabes qui a régné dans la ville de Hirah en Irak ou Chaldée (1). Ce roi les fit bâtir pour y recevoir Baharam-Gour, fils du roi de Perse Jezdegerd. Voyez absolument d'Herbelot, aux mots *Sennamar*, *Nôman* et *Baharam*. Quant à *Sédîr*, c'est un terme Arabe corrompu des mots persans *دیر* et *سه*, et qui signifie *les trois pavillons*.

Hém. 9. *Iwan*, voyez le n.º précédent, pag. 258.

Hém. 13. *روم*, *Roum*. C'est le nom que les Orientaux donnent aux pays et aux peuples que les Romains, et ensuite les Grecs et les Turcs, ont soumis à leur obéissance. Voyez d'Herbelot.

Hém. 21. *فلك*, &c. Voici, je crois, l'idée du poète : il compare ce brillant palais du prince à un des sept cieux, dont, selon les Arabes, se compose la voûte étoilée. Or ce palais, qui est un ciel, dédaigne la pleine lune, toute belle et magnifique qu'elle est, parce qu'il compte MANSOUR au nombre de ses constellations.

(1) Sur le royaume de Hirah, voyez un commentaire fort intéressant de M. Eichhorn, dans les *Mines de l'Orient*, tom. II, p. 359 et suiv.



Hém. 26. تَرْجَب. J'ai déjà parlé de ce verbe au n.º LVI de cet ouvrage, p. 256.

Même hém. عَفَا, pluriel irrégulier de عَفَى, qui quærit captatque beneficium. Th. عَفَا, lequel signifie entre autres: accessit ad aliquem beneficium petens captans-ve.

Hém. 28. نَقَرَ, synonyme de ضَرَبَ, frapper, it. faire claquer sa langue contre son palais. Il se construit avec بِ. Dans بها, j'ai rapporté l'affixe ها au mot ابواب qui précède; j'aurais pu aussi le rapporter à حَلَقَات, les heurtoirs.

Hém. 31. Ce vers et les deux suivans sont difficiles, par leur extrême concision et la fréquence des ellipses.

Hém. 33. مَرَّخَ. Le sens qu'a ici ce participe est emprunté du substantif رَخَام, marbre blanc; car le verbe رَخِمَ, à la seconde forme, doit signifier travailler en marbre blanc, et son participe مَرَّخَ, ouvrage travaillé en marbre blanc.

Hém. 34. قَبَا, et ici قَبَا à cause du rythme, veut dire: atomi in domo volitantes quâ parte sol radiat; subtilior pulvis. (Golijs.)

Hém. 35. حَصَّبَ vient de حَصَب, à la première forme siliculis seu glareâ petivit: à la seconde, siliculis et glareâ stravit templum areamve.

Même hém. Voici la paraphrase de ce vers: Cette terre noire dont sont entourées les perles qui tiennent lieu de gravier (1), tu la prendrais pour du musc (le musc est aussi noir), tant sont délicieux les parfums qu'elle exhale.

Hém. 38. عُنُقُ et عُنُقُ, collum, cervix; il signifie aussi, quoique les dictionnaires ne le disent pas, principium rei; il est donc synonyme de مَذَرُ, qui veut dire initium, principium, aussi bien que pectus.

(1) Ou qui forment les mosaïques.

Et leones habitant lustrum majestatis (i. e. splendidum); missum-faciunt (emittunt) murmur aquæ, in hoc lustro, pro-rugitu. Et est quasi tegeret aurum corpora eorum et quasi hoc aurum liquefaceret in oribus eorum crystallum.

Hi leones... est quasi quies illorum animata (agitata) in mente, aut invenissent ibi excitatorem. Tum recordantur cædes suas, et est quasi illi rugirent in tergis suis (i. e. conversi) ut irruant.

Et putares eos, quandò sol perpolit colorem ipsorum, ignem esse, et linguas eorum pendulas lucem (i. e. flammam). Et est quasi evaginarent gladios instar canalium, qui colliquerunt absque igne, et facti sunt stagnum. Et est quasi texuisset zephyrus in undis illius stagni loricam et mensuravisset annulorum-insertionem illius justâ-mensuratione.

Et est miraculum fructuum (i. e. mirabilissimi fructus), examinant prope hos oculi mei mare prodigiorum æstuans. Vegetabile simul et minerale (prop. aureum), jacet in incantamentum quod vestigia relinquit in mente, vestigia-relinquendo.

Atque sunt-recurvi (1) rami ejus, et est quasi illi tenerent super se in aere aves. Et est quasi dene-garent, ad remanendum-in-arbore aves eorum (ramorum), ut efferant-se (in) alas-expandendo suas, et avolent.

(1) Ut baculus capite adunco.



De quavis quæ-descendit, vides in rostro ejus (prop. rostrum ejus) aquam, instar effluviæ argenteæ, limpidam. Mutæ sunt; numerabis tamen eas inter facundos; nam quando modulantur, incipiunt cantando-garrire cum aquis sibilosum-sonum.

Et est quasi in omni ramo foret argentum quod molle-evasit, et deorsum-mitteret ramus filum-suum tractum. Et hoc argentum ostendit tibi in piscina, ibi-ubi-cadunt guttæ-suæ, super jaspide-cæruleo margaritas sparsas. Arrident pulchritudines illius stagni tibi, quasi darentur ei nitores stellarum pro-dentibus.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 39. وضراغم, les lions, qui entourent le jet d'eau. J'ai dû ajouter dans la traduction française cette idée de jet d'eau, ou la phrase n'était qu'un galimatias incompréhensible. Le poète écrivant pour des personnes qui avaient sous les yeux le palais qu'il décrit, omet ainsi des idées essentielles, dont l'absence nuit beaucoup à la clarté.

Hém. 42. وأذاب, &c. En prose, le poète eût dit simplement وأذيب البلور, et liquefieret crystallus in oribus eorum.

Hém. 44. في النفس, &c., c. à d. l'esprit croirait qu'ils sont animés.

Hém. 46. على ادبارها, in tergis suis: c'est le sens que j'ai adopté. Cependant, comme ادبار veut aussi dire post-venientes, on pourrait traduire, ut lruant in post-se-venientes.

Hém. 49. جداول, est le pluriel de جذول, mot qui doit

se rendre par canal, plutôt que par ruisseau, comme traduisent les dictionnaires; car la racine جدل signifie proprement tirer au cordeau. Et cela me rappelle que la plupart de nos versions des psaumes (ps. 1, x. 3) traduisent mal les mots מלי מים, quand elles les rendent par rivos aquæ, au lieu de canales, aquæductus.

Hém. 50. عَدَن, evaserunt, est le pluriel féminin du prétérit de عاد, rediit, evasit.

Hém. 55. تعبر, examinant. On pourrait aussi traduire transeunt; alors تعبر بحر, transeunt mare, serait pour كان تعبر على بحر &c.; et on aurait ce sens: transeunt prope hoc (miraculum) oculi mei, quasi transirent prope mare prodigiorum. Le mot بحر se prend au figuré pour une grande quantité. On dit par exemple d'un homme libéral que c'est بحر كرم ou بحر جود, une mer de libéralité, une mer de générosité; d'un homme vertueux, بحر فضائل, c'est une mer de bonnes qualités.

Hém. 55. شجرة, ce féminin se rapporte à بدية, merveille. Au reste il m'a presque fallu deviner le sens de ce vers et du précédent.

Même hém. نزع, ce verbe نزع, malgré le silence des dictionnaires à cet égard, est quelquefois synonyme de رمى, jecit. Ainsi, par exemple, نزع السهم veut dire il a lancé la flèche; et c'est le sens que j'ai adopté. Néanmoins on pourrait peut-être traduire, avec les dictionnaires: similitudine refert incantamentum; il ressemble à un enchantement; ou bien, accedit ad incantamentum.

Hém. 57. صولجت, passif de la 3.<sup>e</sup> forme de صلى. A cette 3.<sup>e</sup> forme, il veut dire ressembler à l'instrument appelé



شوايان, et qui est défini dans les dictionnaires, *clava lusoria*, seu *baculus capite adunco*, quo pilam lineam equitantes impellunt.

Hém. 60. J'avais lu d'abord *إن تستقل بنهضها*, et ces mots paraissaient admettre deux sens; ou bien: *ideo efferrunt-se-in volatu alas-expandendo*; ou, aves *fragiliores-censent ramos, quam ut se ipsas hi sustineant-et-erigant*. En effet, *قل* à la 10.<sup>e</sup> forme veut dire *extulit se in volatu avis*, et peut-être aussi *tenuem et fragilem censuit*, puisque à la 1.<sup>re</sup> forme il a le sens de *paucus et tenuis fuit*. Quant au verbe *نهض*, il signifie *se extulit, se erexit*; et aussi *ad volandum se disposuit*.

Hém. 62. *سلسال*, *limpida et dulcis aqua, leniter per gulam descendens*. Th. *سلسل* effudit aquam (Golius). Une racine voisine de celle-là est *سال*, *fluxit aqua*.

Hém. 65. L'eau qui, par un mécanisme ingénieux, monte au haut de l'arbre, et de là se répand sur toutes les branches, est comparée par le poète à des lames d'argent qu'on aurait appliquées sur ces branches, et les gouttes qui tombent dans le jet d'eau, ressemblent selon lui à des fils d'argent.

Hém. 69 et 70. Voyez une note explicative à la page 107, au bas.

## LIX.

Et locus-incrustationis januarum est ex-auro; *opifices ornaverunt (prop. ostenderunt) cum cælatura intervallum figurarum illius (nempè auri), ornando*. Apparent clavi aurei (1), sicut exsurgunt istæ mammæ hortorum-paradisi pleniluniis.

(1) Les clous par lesquels sont fixées les plaques de métal.

Imposuit super hoc (nempè *مصنع*) vela et super cælaturis ejus sol; repellunt hæc vela visum ab hoc hebetem. Sed quandò intueris in miracula lacunaris ejus, conspicis hortum in cælo floridum.

Atque admiratione-percellor ab hirundinibus aureis illius lacunaris, quæ circumvolitant ut ædificent in loco-celso illius nidos. Posuerunt (immi-serunt) in illo artifices ejus calamos (penicillos) suos, et ostendunt tibi umbram prædæ, pingendo (per-picturam). Et est quasi Soli fuissent in hoc lacunari vas-coloriferum, ex quo (prop. in quo) traxerunt picturas-aureas et arborum-formas.

O rex terræ, pro quo fuit rex cæli contra hostes defensor (i. e. quem defendit rex cæli contra hostes),

Quot palatia (prop. de palatiis) regum præcedebant et merita sunt ob palatia tua postponi!

Atque ædificasti ea et possides plenitudinem dominationis per illa, et perdidisti hostes perdendo.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 71. *مصنع* est le participle du verbe *صنع*, qui signifie *plaquer, appliquer du métal sur du bois, &c.* Ce sens de *مصنع* n'est pas clairement expliqué dans les dictionnaires; il est néanmoins réel et même fréquent. Le poète veut dire: *les portes sont plaquées en or*. J'ai un peu paraphrasé dans la traduction française.

Hém. 72. Ce passage est totalement obscur; il a du moins été jugé tel par de plus habiles que moi. Peut-être le texte



est-il altéré. J'ai adopté le sens qui m'a paru le plus probable : la difficulté gît principalement dans le mot *نظروا*. Cette forme *نظر* n'est point suffisamment expliquée dans les dictionnaires. La 1.<sup>re</sup> forme voulant dire *voir, examiner*, j'ai supposé que la 2.<sup>e</sup> pouvait bien se rendre par *montrer, offrir aux regards, étaler*.

*Hém. 74.* Il y a mot à mot, hæ *mammæ de hortis pleniluniis*, aux pleines lunes des jardins. *بدورا* est ici à l'*acusatif*, pour la rime. En prose on aurait dit *البدور* ou *البدور تلك النهود*

*Hém. 84.* A la suite de ce vers venaient les deux suivans, que j'ai retranchés à dessein, comme trop énigmatiques et trop obscurs :

وَكَاثِمًا لِّلْأَزُورِ مَحْرَمٌ  
بِالْخَطِّ فِي وَرَقِ السَّمَا سُطُورًا  
وَكَاثِمًا وَشَوَا عَلَيْهِ مَلَاةٌ  
نَرَكُوا مَكَانَ وَشَاجِهَا مَقْصُورًا

Je les avais traduits de cette manière : « Le fond du dessin » est bleu, parsemé d'étoiles blanches (1) : on le prendrait » pour des pierres de jaspe azuré, qu'on aurait artistement » brodées à jour et alignées convenablement. Sur toute la » surface du plafond on a peint une draperie d'un goût » exquis; elle se relève élégamment vers le milieu, et laisse » voir cette prairie et tous ces tableaux divers. »

*Hém. 90.* Quand on a lu ce bizarre poëme, on peut bien dire avec feu M. Raw : « *Tum maxime sibi sapere videntur poëtæ Arabes cum sunt obscurissimi. Implexis prosopopæiarum et figurarum rhetorices omnis generis nexibus ita carmina sua*

(1) Cette idée n'est pas dans le texte.

*replent, ut sæpe omnia Ædiporum grammaticorum conamina non sufficiant ad sensum aliquem probabilem exculpendum.* (Orationes academicæ.)

# L X.

Fuit autem inter Nour-eddinum et inter Râschid-eddinum *Sinânem* possessorem arcium Ismaëlitaram et ducem sectæ Bâtheniorum commercium-epistolare et colloquia propter vicinitatem; et scripsit ad eum Nour-eddinus in parte temporum ( *i. e.* quodam tempore ) epistolam in qua minabatur ei, et terrebat eum, ob causam quæ exigebat has minas (1) et in molestiam-conjecit *Sinânem*, et scripsit pro-responso suo versus et epistolam; ecce ambo :

« O ille qui impulso gladio (2) minitaris nobis, non » erit (incipiet) prostratio cordis mei *si* tu percußeris » id. Incipit columba contra aquilam movere-minas; » et vociferari-volunt contra leones deserti hyenæ » ( *illius* ). Occludit os viperæ cum digito suo. . . » sufficit ei quod nanciscitur ex hoc digitus suus. »

Animum-intendimus singulis-partibus ejus ( *scil. epistolæ* ) et summæ ejus, et novimus quæ minatur nos *ea* dicto et facto. Et proh Deus! miror muscam quæ susurrat in auribus elephantis, et culicem qui reputari-vult inter statuas. Atqui jam dixit hæc ante te populus alius, et exitio-dedimus eos, nec fuit

(1) « En alléguant des raisons qui exigeaient ces menaces, qui » donnaient lieu à ces menaces. »

(2) Virgile a dit : « *Utrique acris concussit equos, ut, ne impulsis arma,* »



ipsis de defensoribus. Aut justitiam ( *jus* ) irritam reddetis, et iniquitatem defendetis ! . . . « Verum sciunt qui iniquè - agunt quâ subversione subvertentur. »

Et quoad id-quod promanavit in verbo tuo de capite meo, et quod eradicaturus es tu ( *prop.* de eradicatione tua ) arces meas de montibus immotis, certè hoc expectatio fallax et phantasmata sine attingendo ( *i. e.* quæ scopum non attingent ). Nam certè substantiæ non cessant per accidens, sicut certè animæ non annihilantur (dissipantur) per morbos. . . . Quanta differentia validi et infirmi, vilioris et nobilis !

Et si devenimus ad clara et sub sensus-cadentia, et deviamus ( *i. e.* omittimus ) ab internis et intellectu-perceptis, sanè nobis ( *i. e.* mihi ) similitudo cum legato Dei, super quem sit pax et cui Deus faveat ! cum dicit ( *prop.* in dicto ejus ) : « Non molestiâ-affectus est Propheta ut molestiâ-affectus sum. » Et tamen scitis quod fluxit super progeniem et familiam ejus ( *prop.* populum domûs ejus ) et asseclas ejus. Jam-verò status non mutatur, et res non desiit. Ergo Deo sit gloria in altera-vita et in præsentî, quia nos injuriis-læsi non lædimus-injustè, et vi-tractati non vi-tractamus; nam quandò veniet jus peribit iniquum; utique iniquum est caducum.

Insuper jam novistis extrinsecam-partem statûs nostri, et qualitatem virorum nostrorum et quantum cupiant hoc de obitu ( *i. e.* obitum ), et accedant ad piscinas

piscinas mortis, *juxta hoc dictum* : « Dic illis : Optate » porrò mortem si estis veraces. Sed non optabunt » eam unquam, propter id *scelerum* quod præmi-serunt manus eorum, et Deus sciens *est* iniquè-agentes (1). » Et *est* in proverbiiis vulgi currentibus : « Num anati minabimini flumen ( *prop.* oram-fluvii ) ? »

Ergo para ad ærumnas velum-lugubre, et induè ad infortunia vestes. Nam certè tu sicut qui-inquiri mortem suam cum ungula sua, et qui-abscindit extremitatem nasi sui cum manu sua. « Neque hoc Deo difficile. »

## NOTES ET REMARQUES.

REMARQUE. Cette lettre est rapportée dans le Dictionnaire biographique d'Ibn-Khilcan, sous la lettre م, dans la vie de

أبو القاسم محمود نور الدين زنكي.

Page 110, ligne 1. Raschid-eddin Sinân, l'un des plus fermes soutiens de la secte des Ismaéliens de Syrie, était originaire de Bassra; il mourut l'an de l'hégire 588 ( de J. C. 1192 ). Voici sur cet homme célèbre un passage curieux que j'ai recueilli des *Mines de l'Orient*, tom. IV, pag. 377; il est traduit des auteurs originaux par M. de Hammer :

« L'an 555 de l'hégire, parut un homme nommé SINÂN, » qui s'établit à Massiat et gouverna les châteaux environ-nans, par des ruses et des lois qui lui soumirent les habitans » de ces montagnes, au point que s'il demandait qu'à l'ins-tant même dix hommes montassent sur le mur et se » précipitassent en bas, il était obéi. Il les lia et les ensorcela

(1) Traduction de Reineccius.



» par ces artifices, dont un était le suivant : il y avait près  
 » du trône où il était assis, une fosse assez profonde pour  
 » qu'un homme pût s'y tenir assis. Il la couvrit d'un bois  
 » mince, et ne laissant découvert que l'espace du cou d'un  
 » homme, il placa sur ce couvercle de bois un disque de  
 » bronze troué au milieu, et y mit deux portes. Il prit ensuite  
 » un de ses disciples, auquel il donna une grande somme  
 » pour qu'il y consentit. Il lui ajusta le disque troué autour  
 » du cou, il l'assujettit par des poids, de sorte qu'il n'y  
 » paraissait que le cou de cet homme. Il y mit du sang  
 » frais, comme s'il venait de lui couper la tête. Il appela  
 » ses compagnons, et découvrit l'assiette, où ils trouvèrent  
 » la tête de leur camarade. Raconte, dit le maître à la  
 » tête, raconte à tes camarades ce que tu as vu et ce que l'on  
 » t'a dit. L'homme répondit alors ce qu'il lui avait été or-  
 » donné de dire. Aimes-tu mieux, demanda le maître,  
 » retourner chez les tiens et au monde, ou habiter le paradis ?  
 » Qu'ai-je besoin, répondit la tête, de retourner au monde,  
 » après avoir vu mes pavillons au paradis, et les houris,  
 » et tout ce que Dieu m'a préparé. Saluez ma famille, mes  
 » camarades, et gardez-vous de désobéir à ce prophète, qui  
 » est le seigneur des prophètes dans la station du temps,  
 » comme Dieu me l'a dit; je vous salue. Ces paroles forti-  
 » fièrent la foi des autres; mais lorsqu'ils s'en furent allés,  
 » le maître tira l'homme de la fosse, et lui coupa réellement  
 » la tête. C'est par ces moyens qu'il se faisait obéir de ses  
 » gens. »

*Ligne 3. Ismaéliens.* Cette secte fameuse, mais sur laquelle on avait peu de données il y a dix ans, est aujourd'hui très-bien connue, depuis que MM. Silvestre de Sacy (1),

(1) Dans un mémoire lu en 1807 à l'institut, et qui le premier éveilla l'attention des savans.

Et Quatremère (1), Jourdain (2), et tout récemment M. de Hammer (3), puisant dans les sources originales, ont donné sur ses fondateurs et sur leurs dogmes, des notices longues et détaillées. Cette secte fanatique prit naissance vers l'an de J. C. 1090, et fit redouter au loin ses poignards pendant les quatre siècles qui suivirent (4). De bonne heure on distingua les Ismaéliens de Perse ou Assassins, et les Ismaéliens de Syrie. Un écrivain Arabe s'exprime ainsi sur ces derniers (*Mines de l'Orient*, tom. IV, pag. 379) : « Les Ismaéliens sont des gens extrêmement courageux. Leurs chefs avaient chacun un château; ces châteaux sont situés de Tripoli et de Saïda jusqu'à Haleb, le long du rivage de la mer, et s'étendent jusqu'à Hauran; ce sont en tout soixante-dix châteaux. » Et plus bas : « Massiat est un endroit élevé... c'est le centre de la secte ismaélienne, &c. »

*Ligne 3. Les Bathéniens :* ce sont les mêmes que les Ismaéliens de Syrie, ainsi appelés du mot باطنى, qui veut dire interne, intérieur, caché; par allusion à leurs doctrines secrètes, à leurs dogmes mystérieux.

*Ligne 7. رسالة, une lettre.* Vous trouverez trois lettres du genre de celle-ci, de ces lettres fières et arrogantes d'un prince à un souverain ennemi, dans la *Chrestomathie Arabe*, tom. II, pag. 279, 282 et 322. La première est de Tamerlan ou Timour; elle est remplie de menaces et d'expressions foudroyantes : ce sont les propres paroles de l'historien Makrizi

(1) Dans les *Mines de l'Orient*, tom. IV, pag. 379, et dans le tom. II de ses *Mémoires géographiques et historiques sur l'Égypte*.

(2) Dans la *Notice de l'Histoire universelle de Mirkond*.

(3) *Die Geschichte der Assassinen*. 1818, in-8.<sup>o</sup>

(4) En l'an 1496, on vit encore des princes assassinés par les Ismaéliens. Niebuhr dit même que cette secte existait de son temps; et M. Rousseau, ex-consul à Alep, assure qu'on en trouve encore aujourd'hui des traces en Syrie et au nord de la Perse.



qui la rapporte. Le passage suivant m'a sur-tout paru remarquable : « Nous vous avons parlé clairement; hâtez-vous » de nous faire réponse, *avant que les voiles soient levées*, que » la guerre allume son feu, qu'elle dépose ses bagages sur » votre terre, que tout œil verse des larmes sur votre ruine, » et que l'ange de la mort prononce ces mots terribles : *Qui » pourrait trouver quelque vestige de leur existence !* » La réponse à cette lettre n'est pas moins belle, et riche en métaphores audacieuses.

La troisième de ces lettres est adressée par le sultan d'Égypte, Almelik-Alaschraf Barsebaï, au fils de Timour. En voici un court fragment : « Si vous voyiez nos cavaliers » armés de lances, lorsqu'ils brandissent leurs armes, vos » esprits en seraient troublés, vos cœurs consternés, la pâleur » paraîtrait sur vos visages, vos regards deviendraient » louches et hagards, les larmes couleraient de vos yeux, » vous retourneriez en arrière, et vos jambes, chancelant » sous vous, s'embarrasseraient en marchant. »

Hém. 2. قام لا, non erit, non incipiet. Le verbe قام a souvent ce sens de commencer. On dit par exemple : *la noce commence* قام العزاء ; *le deuil commence* قام العرس

Même hém. Le mot مَصْرَع n'est pas dans tous les dictionnaires. Je l'envisage comme un nom d'action de la forme مَفْعَل et je le traduis par *defectio*, *eversio*, *renversement*, *ruine*; de صرع, *prostravit*. Il peut signifier aussi *locus strationis* (1).

Hém. 4. أَضْبَع, hyène; pluriel de ضَبْع

Hém. 5. أَفْقَى, serpens malignus, vipera.

Page 112, ligne 7. تَضَعِيلٌ, evanescunt, pereunt. C'est la

(1) Ce mot se trouve aussi dans le *Hamasa*, pag. 412.

4. conjugaison du verbe quadrilittère مَخَّلَ, lequel est probablement formé de مَخَلَ, *pauca et imminuta fuit aqua* (Golius).

Même page, ligne 13. آخِرَةٌ, posterior et extrema ac suprema vita, tempus novissimum. Huic opponitur الدُّنْيَا, mundus, vita præsens, seu potius الأولى, vita prior, i. e. præsens hæc cui illa succedet. (Golius.)

Page 114, ligne 1. Vous connaissez les dispositions de mon armée, la soif qu'elle a des eaux de la mort. Cette pensée me rappelle le passage suivant de Jones, dans ses Commentaires : « Veteres Arabes, ut notum est, erant valde feroces, » vindictæ et gloriæ cupidissimi, pugnatore tandem ita » acres, ut ipsa mors (per antiqui poetæ utor verbis) illis » mille dulcior esse videretur: oup sib, non nigra

إِنَّ الْمَوْتَ أَخْلَى لَنَا مِنَ الْعَسَلِ

Même ligne. يَبْتَمُونَهُ. Je ne vois pas bien le rôle que joue ici cet affixe ى, non plus que le mot بِهِ, dans le membre de phrase qui suit immédiatement.

Pag. 114, ligne 5. هَيِّئِ, prépare. C'est l'impératif de la 2. forme de هَاء, paratus fuit; it. pulcher fuit.

# LXI.

IVIT ad viam (i. e. metam), suam Mân, et reliquit nobis mœrorem qui permanebit, nec cessabit.

Sol, die quo percussus est (i. e. obiit) Mân, fuit quasi è caligine superindutus pro-velis. ....

Ille erat mons per quem tribus Nizar labefactabat hostis (prop. de hoste) montes.



Immorigera-fuerunt castella in obitu Mânis, atque biberunt in illis lanceæ iteratis-vicibus.

Atque obscurata est *provincia* Irak; et hæreditare-fecit catastrophe ejus cunctos-afficiens, dissolutionem.

Atque Damas quassata est ambobus-lateribus suis, propter lapidem-angularum potentia, quando fuit ruptus et vergens (*i. e.* vergens et ruptus).

Et futurum erat Teâmæ totum solum et Najdi desinere (*i. e.* annihilari), mane-quo *ipse* desiit (*i. e.* mortuus est).

Sed si conscendit regiones depressio ærumnæ, at antea crescebant-potentia per illum superbè.

Attigit mors, die quo attigit Mânem, ex optimis illustrissimum (eorum) operibus.

Et erant homines omnes cum Mâne, usquedum visitavisset foveam suam, familia. Nec *unquam* requirens beneficium proposuit sibi, apud alium-quam filium Zeïdæ, iter.

Abiit, qui ferebat omne onus, et prævertebat copia largitatis ejus rogaionem.

Nec noverunt advenæ similem Mânis, nec deposuerunt in areâ-alios sarcinam.

Nec assecutæ sunt manus præditorum munificentia dexteram è manibus ejus nec sinistram. Nec arescebant ei receptacula per beneficium; plena enim per situlas.

Utique integer-vitæ *erat*, nec reputabat opes, donec operuisset cum iis expetitorum bonorum, *veras* opes.

Et utinam gaudentes eo *mortuo* redimerent eum!

Et utinam vita prorogaretur ipsi et longa-foret!

Nec erat thesaurus ejus aurum, sed enses Indici et lorice longiores, et lentæ hastæ-Indicæ fuscæ, vides in illis mollitiem et rectitudinem [ la droiture ].

Atque *erat* gaza ejus ex actis-laudandis, quæ supererunt, et multa pietas (*prop.* augmentum pietatis), per quam eminentem-dignitatem obtinuit.

Abiit in viam suam ille à quo sperabas cæspitationes [ les échecs ] fati tui fore ut vincerentur. Nec sum compos lacrymarum oculi *mei*; adducit fletus suos non nisi continuè.

Atque *est* in visceribus *meis* propter te vehementia mœroris, quasi æstus ignis qui ardet ardendo . . . .

*Fuit* nox quæ supervenit-statim post Mânem mortuum, quasi noctes conjungerentur cum hac, et sic produceretur. Heus dolorem patris super te, quando dona fient promissa mendacia et falsa!

Heus dolorem patris super te, quando orphani redibunt famelici, quasi foret in illis phthisis!

Heus dolorem patris super te, quando poëmata nostra cum encomio in iis, redibunt inania (*prop.* vacuitas, inane) Heus dolorem patris super te, quando in quavis pugna per illam (*i. e.* metu illius) gignent prægnantes-utero (ejus) fœtus.

Substitimus in Jemamâ, quando audivimus hoc dictum: Cupiebamur nunquam ab eo discedere (1)!

(1) Mot à mot: Non volebamur (cupiebamur) ipsi discessum.



Tum diximus : Quònam migrabimus (*i. e.* discedemus) post mortuum Mânem? nam periit munificentia, nec est munificentia.

Nec ullus interfuit praeliis te acutior, et velocior audaciâ, et fortior animo.

Recordabitur ergò tuî khalifa non odio-motus (*i. e.* cum amore), quando ille *erit* in negotiis sine viris peritis.

Nec obliviscetur praelia tua quæ in hostes suos intulerunt noxam-gravem. Et locum-pugnæ in quò adfuisti iratus (*ou bien attentus*), et jam respuebant equites-khalifæ (*prop. ejus*) descendere.

Offert tibi filius Omayæ poemata cum encomio quod jam dixit . . . . Subsistit, qui apud-te quovis anno diu-relinquebat in Waseth sarcinam alligatam (*prop. alligando*).

Nunc projecit sellam-camelinam suam mœstus, et juravit jure-jurando quòd non amplius constringet ejus corrigia sub ventre cameli.

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 2. تَزَالُ, cessabit. Cet } final est là pour la rime. Vous retrouvez ces mêmes éliphs à la fin des hémistiches 12, 14, 34, &c.

Hém. 5. نِزَار, Nizaretæ. Nom d'une tribu; voyez Golius.

Hém. 7. تَغُور est le pluriel de تَغُر, qui signifie, 1.º fissura montis; 2.º locus inter montes angustior, hosti conterminus expositusque. (Golius.)

Hém. 14. نَجْد, Najd. Pars altior Arabiæ, quæ Babylonem versùs ascenditur; uti depressior pars Arabiæ, نَهَامَة, dicitur. (Golius). Voyez dans les *Mines de l'Orient*, tom. II, pag. 155, de grands détails sur cette province.

Hém. 15. يَغُلْ est l'aoriste du mode conditionnel de عَلَا, ascendit; l'aoriste du mode indicatif est يَغْلُو.

Hém. 29 et 30. Ce passage est un peu difficile. On pourrait peut-être l'entendre de cette manière : non arescebant piscinæ beneficiorum ejus plenæ, per situlas eas exhaurientes. C'est le sens que j'ai suivi dans la traduction française; mais je le crois forcé, et je préfère celui que j'ai adopté dans la version latine : « Le réservoir de ses libéralités n'a jamais tari par les bienfaits qu'il répandait; car il se remplissait à larges seaux. »

Hém. 35. وَلَكِنْ سَيْفٌ, ses trésors consistaient en des épées tranchantes. Dans le n.º LV de ce recueil, hém. 8, on trouve la même idée :

وَلَا الْمَالُ إِلَّا مِنْ قَنَى وَسَيْفٍ

Il n'avait de richesses que ses lances et ses épées. Et Jones, à la page 238 de ses *Commentaires*, cite les vers suivans, sur lesquels semblent calqués ceux de notre texte :

وَمَا لِي مَالٌ غَيْرُ دَرَعٍ وَمِغْفَرٍ

وَابْيَضٌ مِنَ الْحَدِيدِ مَقِيلٌ

وَأَسْرَ خَطِي الْقَنَاةِ مَتَقٌ

وَأَجْرَدُ عَزِيَانِ السَّرَاةِ طَوِيلٌ

Non sunt mihi opes præter lorica et cassidem, et ense-



album, ferreum, politum, et fuscam Indicam hastam rigidam, et levem-gladium, nudam habentem aciem, procerum (1).

Hém. 37. مَارِنَةٌ est le féminin du participe de مارن, *lavis* ac lentus fuit ( le masculin مَارِنٌ signifie *lavis* ac lenta hasta ); l'accusatif est ici régi par كان, qui précède.

Hém. 42. تُقَالُ, pour تُقَالُ, est le passif de قَالَ, qui, outre le sens de dire, a celui de vaincre, surmonter; il est alors synonyme de غلب.

Hém. 46. Cette lacune du texte est causée par l'absence de cinq vers que j'ai retranchés, vu leur obscurité; obscurité qui provenait, je crois, de nombreuses fautes dans le manuscrit.

Hém. 48. قُرْنٌ, pour قُرْنٌ, est le pluriel féminin du prétérit passif de قرن, à la 1.<sup>re</sup> forme.

Hém. 49. فَلَهْفٌ ( ou لَهْفٌ ) أَي عِلِيلٌ, ô dolorem patris mei super te! Cette longue exclamation ne dit pas plus que يا لهفا, heus! cheu! la racine لهف signifie *doluit et ingenuit*.

Hém. 57. بِهَامَةٍ, *Iemamah*. C'est une province au centre de l'Arabie.

Hém. 57. بَيْسِنَا, ce mot veut aussi bien dire *desperavimus* que *audivimus, scivimus*, de la racine بَيْس, qui a ces deux sens distincts.

Hém. 58. لَا نُرِيدُ لَهُ زِيَالًا. Je ne me flatte point d'avoir bien

(1) Je crois fort que ce dernier hémistiche est mal traduit par Jones; car, 1.<sup>o</sup> جَرْدٌ veut dire un cheval plutôt qu'une épée, 2.<sup>o</sup> l'idée d'épée précède immédiatement, 3.<sup>o</sup> سَرَاةٌ ne signifie pas, je crois, le tranchant de l'épée. Et d'ailleurs qu'aurait de saillant cette pensée: « son trésor consistait en des épées dégainées! » Remarquons enfin, en passant, que le 2.<sup>o</sup> hémistiche pèche contre le rythme, qui est le طويل

traduit ce vers. J'ai regardé زِيَالٌ comme nom d'action de la 3.<sup>e</sup> forme de زَالَ, *separavit*, à la 3.<sup>e</sup> forme *discessit* ab aliquo, *reliquit* eum. J'ai un peu paraphrasé dans la traduction française.

Hém. 60. La bienfaisance a quitté la terre, avec lui. Cette même idée se retrouve dans une élégie du *Hamasa* sur la mort de Mân :

وَمَا مَتَى مَعْنَى الْجُودِ فَانْقَى

Quandò mortuus est Mân, mortua est liberalitas et expiravit. Plus haut le poète avait dit: « Tombeau de Mân, » comment peux-tu, dans ton étroite enceinte, renfermer sa » libéralité! Elle remplissait la terre et les mers! Elle a maintenant cessé d'être; car si elle existait encore, ô tombeau! tu serais trop étroit pour la contenir, et tu » éclaterais de toute part. »

Hém. 63. قَالَ pour قَالِي est le participe de قَالِي ou قَالَ, *odio* habuit.

Hém. 65. اللَّوَايِ, lesquels. C'est le pluriel féminin de الَّذِي lequel. Grammaire Arabe, tom. I, pag. 775.

Hém. 67. مُعْتَرِكٌ signifie *locus pugnae* ( Meninski ). En effet, عَرِكَ, à la huitième forme, veut dire *invicem presserunt in loco pugnae*.

Même hém. حِفَظٌ, nom d'action de حَفِظَ, signifie l'action d'observer, d'être attentif. Cependant j'aimerais mieux, dans notre texte, envisager ce mot comme adjectif: mais au lieu de lui donner, comme dans Castell, le sens de *pudibundus*, je traduirais ici حِفَظٌ par *iratus*, ou par *attentus*; car حَفِظَهُ signifie la colère.

Hém. 69. أَخُو أُمَيَّةَ, prop. *frater Omayyæ*. Le mot أَخٌ se



prend non-seulement pour *frater*, mais aussi pour *amicus*, *socius*; et je crois qu'ici on doit le rendre par *filius*.

Hém. 72. واسط, *Wasett* est une ville de l'Irak ou Chaldée: elle est située entre Bassra et Coufa, et a pris son nom de cette situation: car واسط veut dire *medius*; elle fut bâtie sous les Ommiades, vers l'an de J. C. 702. Voyez d'Herbelot.

## LXII.

NON obliviscar noctem in qua fuit plenilunium inserviens (*prop. inservit*) nobis usque ad mane, nec attendebant ad nos reprehensores. Tum flumen fluebat ut-argentum et caligo densa; sed quando apparuit aurora ut-rubinus, fluxit ut-aurum.

## NOTE.

Hém. 3. سنج, nom collectif signifiant *conchulae sphaerulae nigrae*. La racine سنج veut dire, à la cinquième forme, induit vestis nigrae genus. (Goliüs.)

## LXIII.

PERSEVERA in rebus et in patientia: tibi erit felix-exitus. Nam quantum poenitet hominem-festinantem!

Nec pro-veris-habeas (*prop. sancito*) apud te sermonem illius-cujus non firmiter-noscis statum (*i. e. animi dispositionem*), in eo-quod tibi dicit.

Nec obtrecta-absentem; amaberis, et propter hoc falsum-dicetur de te quod dicet ignarus.

Nec sis in contentione iratus, ut intelligas quod dicitur et quod dicis.

Et sis ornatus cum firmitate cordis, nec rapiat tibi eam res adversa (*prop. horrenda*).

Et sis oculos-claudens (*prop. non attentus*) ab omni improbo qui in te immittitur ipse, et dic: « Patientia est bona. »

Et sis per clementiam tuam notus, quandò potes: erit tibi merces copiosa. Indue-ut-loricam animum-contentum (*i. e. moderationem*), nam hoc est stirps (*ou stemma*), quando cessant in homine stemmata.

Indue animum-contentum; nam ille est gloria (*honor*), dum contra possessor aviditatis est obstaculis-impeditus et vilesceus.

Quandò obtines quod sufficit tibi, modo-licito, utique hoc honor et gloria firma.

## NOTES ET REMARQUES.

Hém. 5. تَغْتَبْ est le futur conditionnel de la huitième forme de غاب, qui veut dire être absent, et à la huitième forme, calomnier un absent.

Hém. 11. مَوْدٍ, nocens, laedens, molestia afficiens, est pour مَوْدِي, de la racine أَوْدَى, laesus fuit-molestia, vel damno affectus fuit.

Hém. 12. تَبْلَغْ. C'est la 2.<sup>e</sup> forme, au passif. Le vers entier veut dire mot à mot: Ne t'inquiète pas de tout mal-faiteur qui t'est envoyé (par le Ciel), qu'on fait parvenir vers toi. L'affixe ُ se rapporte à مَوْدٍ.



Hém. 17 et 18. Revêts-toi de modération, &c. L'empereur Sélim portait, dit-on, gravée sur sa bague, cette maxime, toute semblable à celle de notre texte :

ذَلَّ مَنْ طَمِعَ عَزَّ مَنْ قَنِعَ

« Vilescit qui concupiscit, honore-pollet qui parvo-est- » contentus. »

#### LXIV.

APPARUIT in remotioribus-partibus horti, in vestibis viridibus (*prop. viroris*), laxata fibulas et soluta crines. Et dixi ei: Quid est nomen tuum? Respondit: Ego sum ea-quæ uro corda amantium super carbonibus.

Queror apud eam de eo (*i. e. de cruciatu, de tormento*) quod sentirem ex amore; et dixit sine inhonesto-sermone: Quereris sine pretextu. Tum dixi ei: Si sit cor tuum rupes, at scaturire-fecit Deus dulcem-aquam è rupe.

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. قَالَ. D'après Castell, j'ai envisagé ce mot comme le pluriel de قَلَاة, qui veut dire *locus desertus, solitudo remotior*, et aussi *immensitas arborum et camporum*.

Hém. 2. مُفَكَّكَةً, dénouée, détachée. C'est la seconde forme de فَكَّ, dissolvit compagem, rem irretitam, globulum vestiarium. Quant au mot اَزْرَار qui suit, c'est le pluriel de زَرْ, une agrafe.

Hém. 5. مَا أَخَذْتُ, Il y avait dans le manuscrit مَا أَجَدَ,

d'où je ne pouvais tirer aucun sens, sur-tout en mettant un *djezm* sur le د, comme l'exige le rythme. أَخَذَ veut dire *cepit, percipit, sensit*; par exemple, أَخَذَ جَذْرًا, *cepit metum, timuit*.

#### LXV.

EXCITATIS melancoliam meam in amore, et sedetis frigidi! atque vigilare-facitis palpebram meam ulcerosam, et dormitis! Et immisistis-conflictum inter soporem et oculum-meum; nec cor obliviscitur-vestrî, nec oculus dormit.

At saltē, per Deum! ô amici, cū obiero, tum scribite super tabulā tumuli mei: « Fuit hic æger-amore. » Tum inclamate nomen meum apud tumulum meum, respondebit vobis gemitus ossium meorum, cū ceciderit acclamatio vestra.

Præstantissimus bellator, præstantissimus doctus qui novit amorem, si transierit juxta tumulum extranei, illius memoriæ-benedicet.

Atque sumite ossa mea, asportando quocumque iveritis, et ubi descendetis mansuri, ibi sepelite ea propè vos.

#### NOTES ET REMARQUES.

Hém. 1. Dans la version française, j'aurais dû peut-être traduire simplement: Tu fais naître en mon cœur la mélancolie de l'amour, et tu demeures insensible! C'est, au reste, la première fois que je me suis écarté volontairement de l'idée du texte.

Même hém. O Nahma! On a déjà pu remarquer que



ce nom de *Nahma*, répété souvent dans la traduction française, n'est point dans le texte. Mais cette amplification n'est pas contraire au goût oriental. Je donnerai, à cette occasion, le tableau des principaux noms que les anciens poètes Arabes donnent à leurs maîtresses :

*نَهْمَة*, *NAHMA*, agrément, délices, richesses. *لَيْلَى*, *LEILA*, la nuit, l'obscurité. *سَعَاد*, *SOAD*, le bonheur; c'est le nom de l'amante de Caab ben-Zoheir. *عَبْلَا*, *ABELA*, la blanche; c'est le nom de l'amante d'Antara, poète qui a composé l'une des *Moallakah*. *عَزَّة*, *AZZA*, la précieuse. *عُرَّة*, *ORRA*, jeune fille. *سَلْمَى*, *SELMA*, qu'on pourrait peut-être traduire par la paix. *بَتِّيْنَة*, *BOCÉINA*, une petite colline de sable. *فَاتِم*, *FATIM*, nom de l'amante d'Amr-alkeis, l'un des plus anciens poètes Arabes.

Ces différents noms se rencontrent souvent dans l'*Aghani*, recueil célèbre des anciennes chansons Arabes.

Voici maintenant quelques-uns des noms usités aujourd'hui : ils sont presque tous significatifs et portés, en grande partie, par des esclaves :

*نَجْمَة الصُّبْح*, *NEJMAT-ESSOBH*, étoile du matin. *يَاكُوتُ القُلُوب*, *IÁKOUT-ELKOLOUB*, rubis des cœurs. *مَرْجَانَة*, *MORJÁNI*, corail. *عَقْد الدَّر*, *IKD-EDDOR*, collier de perles. *زَهْرَة*, *ZAHRA*, fleur. *وَرْد نِسَان*, *WARD-NISÁN*, rose de printemps, rose de mars. *قُوت النُّفُوس*, *KOUT-ENNOFOUS*, nourriture des âmes. *مَحَبُّوبَة*, *MAH-BOUBI*, l'aimable.

*Hém. 6.* *مَتِّم*. Ce mot (deuxième forme de *تَم*) qu'on rend quelquefois par *amant*, signifie plutôt *qui souffre*,  
qui

*endure les tourmens de l'amour*, comme semblent le prouver les passages suivans :

قَلْبِي الْيَوْمَ مَتَّبُولٌ ..... مَتِّمٌ

« Mon cœur est aujourd'hui malade et en proie à l'amour. »

وَالْيَاسْمِينُ كَلَوْنُ الْمَتِّمِ الْمَهْجُورِ

« Le jasmin, pâle comme les joues d'un amant qui souffre, et qui cherche la solitude. »

*مَتِّم* se dit aussi assez souvent d'un homme à qui sa passion a fait perdre la tête; de celui que l'amour a jeté dans le délire. C'est ainsi qu'on trouve dans les chansons inédites des Arabes d'Espagne (1), ce vers :

نَهْمَتِي هَذَا الْغَزَّيْلُ

« Cette petite gazelle m'a rendu extravagant, fou d'amour. »

D'après ces exemples et une foule d'autres, on peut dire que *مَتِّم* s'emploie d'ordinaire pour un amant souffrant, malheureux, ou dans le délire.

*Hém. 10.* *بِسْمِ*, c'est-à-dire, prononcera ces mots, *فَاتِحَة*, c'est-à-dire, la première surate de l'Alcoran, que les Mahométans ne manquent jamais de réciter quand ils passent auprès d'un tombeau.

*Hém. 11.* *فَهَاكَ*, mot à mot, *et cape tibi*. *هَآ* est synonyme de *حَقْ*. Voyez Golius, à la racine *هَآ*. Il eût mieux valu peut-être imprimer dans le texte *فَاكُم* que *فَاكَ*.

مَوْشِيحُ الْإِنْدَلَسِ (1)



## ADDITIONS ET CORRECTIONS.

N.º v, hém. 2. خط, l'écriture. Le passage suivant confirme pleinement ce que j'ai dit dans les Notes (pag. 145), sur les avantages d'une belle main dans l'Orient : « Les » Musulmans qui n'ont pas adopté l'imprimerie, regardent » la calligraphie comme un objet très-important d'étude, et » assignent à celui qui la possède bien un rang parmi les » littérateurs. Cet art utile procure à la plupart des savans » orientaux de l'aisance et le moyen de continuer leurs » études sans se rendre dépendans par l'exercice d'un em- » ploi. » ŒLSNER, *Effets de la Religion de Mohammed*, &c. pag. 166.

Même n.º, hém. 14. الطيبات. Cet accusatif est régi par يَعْطَى, donatur, accipit.

N.º VII, hém. 11 et 12. وَمَنْ لَا يَغْتَبِطُ. Il vaudrait mieux que لَا ; car le rythme exige nécessairement le futur apocopé ou conditionnel. Le rythme veut aussi qu'on lise يَهْرَمُ et يَسَامُ. Au vers suivant, on pourrait lire aussi bien م. يَسْمُو que يَسْمُو avec un djezm sur le م.

N.º VIII, hém. 6. إذا نزل القضا, &c. Je trouve cette même pensée, présentée sous la forme d'un proverbe, dans un recueil ayant pour titre : *Arabum Philosophia popularis* (Hafniæ, 1764), pag. 20 :

إِذَا وَقَعَ الْقَدَرُ عَلَى الْبَصَرِ

« Cum accidit fatum (i. e. decretum Dei) cæcatur intel-  
ligentia. Excusantur qui in adversis nullum consilium vel  
remedium adferre possunt. »

Au reste, dans cette citation, au lieu de عَمَى, et dans notre texte, au lieu de عَمَى, il vaut mieux lire عَمَى.

N.º IX. Ce poème, que j'ai dit (pag. 19) être imprimé dans Jones, se trouve aussi imprimé et traduit dans la *Grammaire arabe* de Savary, parmi les *Additions* données par M. Langlès. A la suite de ces mots, الشمس والقمر, on lit ce vers, qui manque dans notre texte et dans celui de Jones :

وفي الرياض ازاهير متنوعة  
وليس يقطع إلا الورد والزهر

*Les jardins renferment des fleurs de toute espèce : on ne cueille que la rose et la fleur d'orange.* (Trad. de M. Langlès.)

N.º XXII. Ce joli distique a été composé par feu Michel Sabbagh. Qu'il me soit permis de donner ici une courte notice de la vie et des ouvrages de ce savant, qui a été mon maître, et que je regretterai toujours ;

Animamque....  
His saltem accumulem donis et fungar inani  
Munere....

MICHEL SABBAGH [ صَبَّاح ] naquit à Saint-Jean d'Acre, vers l'an 1784, de parens riches et professant la religion romaine. Il passa sa jeunesse à Damas. Se trouvant au Kaire lors de l'expédition d'Égypte, il embrassa chaudement le parti des Français, offrit ses services au général en chef, et se concilia bientôt l'estime et l'attachement du général Reynier. Quand les Turcs reprirent le



Kaire, sa maison fut pillée, ses biens confisqués et toute sa fortune anéantie. Forcé de quitter l'Égypte avec les Français, en 1801, il vint à Paris, et fut employé longtemps à l'Imprimerie nationale, comme Compositeur pour les langues de l'Orient. A l'époque de sa mort, en 1816, il occupait, depuis quelques années, à la Bibliothèque du Roi, une place de Copiste, ou plutôt de *Réparateur* des manuscrits arabes. Ces places étoient loin d'être au niveau de ses talens et des nombreux services qu'il avait rendus. Il était, en effet, d'une telle érudition, que nos plus savans Orientalistes eurent souvent recours à ses lumières. M. le Baron Silvestre de Sacy le cite plus d'une fois avec éloge dans le III.<sup>e</sup> volume de sa *Chrestomathie arabe*, et ailleurs; M. Langlès, dans sa préface des *Voyages de Sind-Bâd le Marin*; M. Kosegarten, dans le discours préliminaire de son *Carminum orientalium Triga* (1); M. Schnurrer, dans sa *Bibliotheca arabica*, pag. 491, &c. &c. Michel Sabbagh était à-la-fois littérateur et poète consommé. Il avait reçu une éducation brillante. Il appartenait à une des premières familles de Syrie, étant petit-fils de cet *Ybrahim Sabbagh* ou *Sabbar* (suivant la prononciation qu'on donne au ع) dont parle en détail M. Volney, dans son *Voyage de Syrie et d'Égypte*, tom. I.<sup>er</sup>, chap. IX, X et XI. Voici la liste abrégée des ouvrages qu'il a publiés en arabe et en français :

(1) Je me plais à rapporter ici les propres paroles de M. Kosegarten qui a été son élève, qui l'a beaucoup connu et l'a mieux apprécié que personne : « *Michaël Sabbagh urbe Acca oriundus, vir litterarum potius sui maximè gnarus. Amantissimum semper et paratissimum mihi ad quævis bona officia se præbuit, codices mecum communicavit, quæ ab illo sciscitarer, amplè et benevolè me docuit, varia mihi transcripsit. Poësin et amat et callet et exercet; plura poemata Lutetiæ typis mandavit; dedit etiam tractatum de Columbæ, &c.* » Page 35.

*Hommage au Grand-juge Ministre de la justice, visitant l'Imprimerie de la république.* 1803.

*Vers à la louange du Souverain Pontife Pie VII.* 1805, in-folio.

*La Colombe messagère plus rapide que l'Éclair*, traduit par M. S. de Sacy. 1805, in-8.<sup>o</sup>

*Vers à l'occasion du Mariage de Napoléon.* 1810, in-folio.

*Cantique à l'occasion de la Naissance du Roi de Rome.* 1811, in-4.<sup>o</sup>

*Cantique de félicitation à S. M. Louis XVIII*, traduit en français par M. de Lagrange. 1814, in-4.<sup>o</sup>

M. Sabbagh, ainsi que tant d'autres savans, mourut pauvre et sans laisser de quoi fournir aux frais de ses funérailles. S'il eût été riche, il aurait fait imprimer plusieurs ouvrages précieux qu'il avait composés, tels qu'une *Histoire des Tribus arabes du Désert*, une *Histoire de la Syrie et de l'Égypte*, et une foule de jolis vers. Quoi qu'il en soit, si les brochures qu'il a publiées ne vont pas toutes à la postérité, son nom cependant ne périra point, car les savans conserveront et apprécieront toujours les manuscrits qu'il a copiés pour eux et pour la Bibliothèque du Roi, pendant quinze années consécutives; manuscrits qu'il a corrigés en même temps avec le plus grand soin. Quelques-uns sont de gros in-4.<sup>o</sup>, et même des in-folio, et leur nombre s'élève sans doute à plus de soixante. Ils sont surtout entre les mains de MM. S. de Sacy, Caussin de Perceval, Kosegarten, Baudeuf et autres orientalistes.

N.<sup>o</sup> XXVII, hém. 11. جَسَطِير. Les dictionnaires disent que طار, au passif de la 10.<sup>e</sup> forme, signifie *ad volatum emissus fuit*, d'où j'ai conclu qu'à l'actif de cette forme, il voulait



dire entre autres choses, *ad volatum emisit, commovit, excitavit.*

Même N.º, hém. 15. *مُخْرَقٌ*, que j'ai traduit par *instrumentum formidandum*, signifie, selon Golius, 1.º *fascia strophiumve convolutum, quo fit percussio*, 2.º *homo celeriter et alacriter pugnans*. Ce second sens pourroit bien aussi s'adapter au passage de notre texte : *Euge! pugnator irā percitus, in prælio per hunc (gladium) egregiè-se-effert*. Il faudrait lire alors *مُخْرَقٌ ذُو* &c. Au reste ce mot a encore d'autres sens que les dictionnaires omettent, comme par exemple, *terebra seu instrumentum ad perforandum*.

N.º XXXIV, hém. 3. *وَلَا تَنْكَرُوا الْحَالُ* &c. et cette tache que tu vois sur sa joue, ne va pas la critiquer. Le passage suivant est un excellent commentaire de ce vers de notre texte : « *Commendatio navorum in pueris et puellis, maximè verò* » si fuerint atrii et nigricantes, frequens admodum est apud » poëtas orientis et in Haphyz ubique obvia; etenim gentium » illarum judicio *navi* in candidâ cute conspicui non pos- » tremam pulchritudinis partem constituunt. Quod etsi » mirum et invenustum nonnullis videri possit, tamen » populis quibusve cultissimis, *nævos* in deliciis fuisse Cicero » testatur de *Naturâ deorum*, libro 1.º Adde quod nostrates » etiam feminæ, talis ornatûs illecebrarum consciæ, defectum » naturæ fictis et adscititiis *nævis* adminiculantur. (*Specimen* » *poëseos Persicæ*, auctore Rewitzky, 1771, pag. 62.)

N.º LII, hém. 20. *كَافُورٌ*, il y a dans le texte *كَافُورٌ*, la lettre ر s'étant cassée dans le tirage. C'est ainsi que N.º LVI, hém. 11, il faut lire *مَدْرِيَّةٌ*, au lieu de *مَدْرِيَّةٌ*; N.º LVII hém. 3. *بَنُورُهُ*, et N.º LXIII, hém. 1. *الْأَمُورُ*. Il se peut au reste que ces lettres ne manquent pas dans tous les exemplaires.

N.º LXIII, hém. 12. *صَبْرٌ حَمِيلٌ*, c'est une belle chose que la patience. Ces mots sont empruntés de l'Alcoran, surate 12, dite *Joseph*, v. 19.

N.º LXV. *Mille et une nuits*. J'ai donné tous ces vers des Mille et une nuits comme inédits, quoiqu'il existât une édition arabe de cet ouvrage, publiée à Calcutta, sous les auspices du collège de Fort-William. Le premier volume, qui contient 100 nuits, a paru en 1814; je ne sais si la suite a vu le jour. Ce qui m'a autorisé à présenter comme inédits les divers morceaux de mon recueil, c'est que je n'ai pu, malgré mes efforts, me procurer l'ouvrage imprimé, qui est très-rare en Europe; que d'ailleurs, dans l'édition anglaise, le texte n'est accompagné ni de traduction, ni de notes, et qu'enfin il existe une telle variété entre les manuscrits des *Mille et une nuits*, qu'il est probable que celui de Galland, dont j'ai sur-tout fait usage, diffère en entier de ceux qu'on a suivis dans l'édition donnée à Calcutta.



## TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

PRINCIPALES CHOSES CONTENUES DANS LES NOTES.

ABOU NOHAMA CATERI. Quel étoit ce personnage, *pag.* 148.  
 AZRA. Célèbre tribu arabe, *pag.* 197.

CHEVAUX arabes, *pag.* 134.

CORRECTIONS proposées, *pag.* 149, 224, 237, 282.

ÉCRITURES. Combien une belle écriture est estimée dans l'Orient,  
*pag.* 145.

EUPHÉMISMES, *pag.* 168.

GREC. Traduction de trois morceaux arabes en vers grecs, *pag.* 147,  
 163, 180.

ISMAËLIENS, *pag.* 274.

LANGUEUR des amans turcs, *pag.* 210.

LETTRES. Pourquoi les Orientaux, dans leurs lettres, s'adressent à  
 leurs amantes, en se servant du genre masculin, *pag.* 204.

MOSTASSEM BILLAH. Détail sur cet empereur, *pag.* 205.

NIZAM-EL-MULK. Un trait de sa vie, *pag.* 184.

NOMS de femmes chez les Arabes et les Turcs, *pag.* 288.

PRÉDESTINATION (la) chez les Orientaux, *pag.* 142.

RASCHID-EDDIN SINÂN, *pag.* 273.

SABBAGH (Michel). Notice sur sa vie et ses ouvrages, *pag.* 291.

SERMENS d'un amant, *pag.* 218.

SOYOUTI. Notice d'un de ses ouvrages, *pag.* 221.

SUPERSTITION des Orientaux, *pag.* 11 et 141.

SYNONYMIES arabes des mots *Amour*, *pag.* 186; *Œil*, 201; *Odeur*, 240;  
 et *Chambre*, 243.

VERS arabes inédits, cités et traduits dans les notes, *pag.* 27, 144,  
 165, 183, 192, 208, 216, 231, 233, 234, 236 et 246.

YEUX. Leur éloge, *pag.* 216.



TABLE  
DES PRINCIPAUX MOTS

SUR LESQUELS

CE RECUEIL DONNE DE NOUVEAUX ÉCLAIRCISSEMENTS.

أَفْوَدٌ . . . . .	Page 236.	جَمِي . . . . .	Page 178.
بَانٌ . . . . .	161.	خَضْرَاءُ . . . . .	250.
بَحْرٌ . . . . .	267.	خَطْبٌ . . . . .	164.
بِرْتَأْسِي . . . . .	162.	دَارٌ . . . . .	220.
بِرْدٌ . . . . .	190.	رَبِطٌ . . . . .	145.
بَيْتٌ . . . . .	220.	رَحَبٌ . . . . .	256.
تَنَاءٌ . . . . .	208.	رَمَلٌ . . . . .	207.
تَرْحِيبٌ . . . . .	256.	زَبَرٌ . . . . .	220.
تَغَرٌ . . . . .	160.	زُخُوفٌ . . . . .	253.
جَدُولٌ . . . . .	266.	زَمَعٌ . . . . .	253.
جَسٌ . . . . .	158.	سَقَطٌ . . . . .	150.
جَوْنٌ . . . . .	229.	سَقِيقٌ . . . . .	253.
حُبٌ . . . . .	186.	سَلَوَةٌ . . . . .	156.
حَبَكٌ . . . . .	137.	شَامٌ . . . . .	181.
حَدَثٌ . . . . .	262.	شَبَكٌ . . . . .	137.

خَرُورٌ . . . . .	Page 220.	لَحْنٌ . . . . .	Page 224.
مَرْقٌ . . . . .	145.	بَدَّ دَرٌ . . . . .	201.
صَفَحٌ . . . . .	{ 153 et 269.	مَبَاسِمٌ . . . . .	228.
مُهَا . . . . .	174.	مَتَاعٌ . . . . .	150.
مَرَّ . . . . .	256.	مَتَمٌ . . . . .	288.
طَرَبٌ . . . . .	193.	مُتَلَثَّاتٌ . . . . .	175.
طَلَعَ . . . . .	227.	مُتَلَثَّةٌ . . . . .	170.
ظَلَمٌ . . . . .	161.	مُخْرَاقٌ . . . . .	294.
عَثْرَةٌ . . . . .	234.	مَذْمَعٌ . . . . .	228.
عَذْرِي . . . . .	197.	مَدَامِعٌ . . . . .	{ 156 et 228.
عَقْدٌ . . . . .	169.	مَرْحَمٌ . . . . .	264.
عَنْقِي . . . . .	264.	مَرْكَبٌ . . . . .	147.
غَبٌ . . . . .	164.	مَضْرُوفٌ . . . . .	198.
غَرَامٌ . . . . .	187.	مَعَاطِفٌ . . . . .	162.
غَوَالِي . . . . .	228.	مَعَانِي . . . . .	244.
قَامٌ . . . . .	276.	مُعَرِّدٌ . . . . .	231.
قَدَّرٌ . . . . .	154.	مُقَارَاةٌ . . . . .	168.
قَصْرٌ . . . . .	244.	مُقَصِّرَةٌ . . . . .	243.
قَطْرِبِيَّةٌ . . . . .	175.	مُنْظَرَةٌ . . . . .	244.
قَتَا . . . . .	251.	مُهِجَةٌ . . . . .	151.
كَزٌ . . . . .	249.	نَزَعٌ . . . . .	267.
كَلْكَلٌ . . . . .	138.	نَضِرٌ . . . . .	172.



هَتَان .....	Page 228.	وَرَق .....	Page 249.
فَتِيح .....	248.	وَصَل .....	303.

# ERRATA.

Page 6, ligne 6	فرأه .. lisez ..	فرأه
8	ردى .....	ردى
18	شجر .....	شجر
22	سیدی .....	سیدی
36	بَسْتَعَر .....	بَسْتَعَر
42	يوم .....	يوم
48	قال .....	قال
56	رستم .....	رستم
70	فاقع .....	فاقع
130	القیم .....	القیم
163	Ὀωαίει .....	Ὀωαίει
171	بحرن .....	بحرن
180	Άρα .....	Άρα
Ibid.	Οίος .....	Οίος

FIN.

ΕΙΟΔ. ΛΙΕ. I.  
 Ceterum illam hanc impellunt  
 ut supra dicitur ipsa divinum  
 elapsa pueri gladiatoribus, de-  
 cernunt : ut alteri se defenderent,  
 alteri oblectarent. Eum igitur libel-  
 lum ita conscriptum, supra lectu-  
 lum deposuit, neminem ad se in-  
 troitum suspiciens. Erat autem  
 Puso quidam, infans adhuc, ex ea  
 nota qui auro geminisque pretiosissi-  
 mis ornati, solent delicatissimo cui-  
 nae Romæ non esse oblectamento.  
 Is ita Commodum charus erat, ut  
 Philocommodus appellaretur, ipso  
 indicante nomine amore principis.  
 Hic itaque puer forte ludibundus,  
 occupato inter balnea & crapulas  
 Commodi cubiculum [ ut conue-  
 nerat ] ingressus, sumptu in manus,  
 quam puerum etiam ipse diligeret,  
 qui supra lectulum iacebat libello,  
 quicum ludisset, foras processit, ac  
 forte quæ in Mariam incidit: quæ  
 quam puerum etiam ipse diligeret,  
 complexa prius atque deolentia,  
 libellum manu auersit: vestita ne quid  
 ob infantiam incensum puer rerum  
 fortasse graviorum labeliceret. Ag-  
 nita dein Commodi manu, ac le-  
 gendi cupidine magis illecta, ubi  
 funesta contineri, ac se primam peti  
 inuoluit. Letumque & Electum  
 sublequitur, tantamque demitit relin-  
 quorum futuram cadem: hæc secum  
 ingenuitatis consularabat: Euge,  
 Commodus, hæcine præmia bene-  
 volentie amorisque sunt! ita solli-

COMMODUS  
 et de te merui, cum iam multos  
 annos contumelias, ebrietatemque  
 tuam pertulisset. Sed nequaquam tibi  
 hæc ita successerunt, viro temulento,  
 aduersus sobriam mulierem. His dic-  
 tis, Electum ad se accepit, tradi-  
 toque in manus libello, Vide (in-  
 quit) Electe, cuiusmodi fumus hac  
 nocte lectum celabatur. Is eo lecto  
 expavescens (erat autem Ægyptius  
 genere, audax homo ac promptus,  
 & iracundi facili) statim signatum li-  
 bellum per hominem tibi fidum,  
 Laeto legendum mittit. Qui item  
 exterritus, ad Mariam contendit,  
 simulans de his ire se consultatum,  
 quæ ad concinandum ex iussu prin-  
 cipis ludum gladiatorum pertine-  
 rent. Hoc igitur usi pretextu, con-  
 stitunt aut faciendum sibi quam  
 primum aut patiendum aliquid, nul-  
 lum more locum: nullum proci-  
 nationem esse. Placitum autem est,  
 rem veneno agi, quod se facile da-  
 turam Mariam recepit, quippe solia-  
 rium illi miscere atque offerre  
 poculum, ut ab ipsa portectum sua-  
 rius bibere, igitur redeunt ex  
 balneis commixtum vino odorantissi-  
 mo venenum in calice obulit. Ille  
 diu lavando venandoque feras col-  
 lecta sit, veluti de more propina-  
 tum sibi, temere interibit. Quare  
 statim capitis gravedine occupatus,  
 atque in soporem prolapsus, quum  
 id ex labore accidisse opinaretur,

Sed proditus Imperatori à sociis  
 quibuscum, qui una cum ipso vene-  
 rant in urbem, (indignantibus sci-  
 licet, si quidem eum non pro latrone,  
 iam sed pro principe habituri fo-  
 rent) antequam festus dies adesset,  
 & ipse comprehensus, ac multatus  
 capite, & qui eiusdem factionis  
 erant, mentis supplicis affectu. At  
 Commodus, facta se divina, gra-  
 tulatusque deo, festum agnabat,  
 pompamque, gaudens frequentabat.  
 Sed & populus omnis pro Imperato-  
 ris salute diem leuibus celebraba-  
 bat.  
 Quæ autem ratio, cur hinc deo  
 tantum honorem Romani habeant,  
 non alienum videtur, quantum ex  
 historia accipimus, commemorare:  
 presertim cum ea res perique  
 Græcorum ignota esse videatur. Ip-  
 sum igitur simulacrum cæli (ut  
 aiant) demititum, neque quæ sit ma-  
 teria, nec a quo fabricatum artifice,  
 satis constat, neque plane hominum  
 manibus creditur factum. Hoc igitur  
 decidisse cæli ferunt in quemdam  
 Phrygiæ agrum: cui nomen Pesti-  
 nunt, a calu ejus simulacri, factura